

SEK DOKIMOS

"Car nous n'avons pas de puissance contre la vérité, nous n'en avons que pour la vérité"

La Famille

Trimestriel • Mai-Juillet 2008 • N°6 • 3,5€

"Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle".

1 Timothée 5 : 8

EXHORTATION (p 3)

Quels actes poses-tu ?

SOCIÉTÉ (p 4)

Violence conjugale ou la mort programmée du genre humain.

LE SAVIEZ-VOUS ? (p 5 et 6)

Us et coutumes

TÉMOIGNAGE (p 7-9)

Témoignage de Carina et de Julien Henry et Annie : l'histoire d'une famille fondée sur Dieu.

RHÉMA (p 13-18)

Le couple selon dieu

CHRONIQUE D'UNE VIE TRANSFORMÉE (p 20-21)

Le chemin vers l' « Ehad »

ACTUALITÉ DES MISSIONS (p 22)

Lorsque le seigneur étanche la soif des réunionnais

L'OEIL DE LA SENTINELLE (p 23-28)

Légalisation de l'homoparentalité : Une attaque en règle de la famille. L'effondrement de la famille

EN BREF (p 29)

UNE HISTOIRE (p 30-31)

Une famille presque parfaite...

ESPACE DÉTENTE (32-35)

EDITO

Nous vivons une époque démissionnaire. Hélas, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Les divorces se multiplient, la violence tant verbale que physique au sein des couples croît.

Pourtant, « La famille » est au cœur de la cité. Dieu s'en pré-occupe. Les enjeux sont très sérieux, tant et si bien que nous devons rappeler à notre souvenir que nous sommes appelés à être « sel et lumière » dans ce monde.

Mais, trouverons-nous encore le temps et la force de faire face à nos responsabilités ? Mari, apprendras-tu enfin à aimer ta femme comme la Parole de Dieu te l'ordonne ? Femme, rechercheras-tu dorénavant la soumission à ton mari ? Parviendrez-vous, ensemble, à une saine complémentarité, à l'unité du couple, à l'exemple de celle de l'Eglise et du Christ ?

Cette génération de croyants relèvera-t-elle le défi de se laisser émonder par les commandements et les instructions de la Parole de Dieu ?

Souvenons-nous que notre Père céleste agit toujours pour notre bien. Aussi, il fait preuve de patience et de miséricorde à notre égard. Mais c'est aussi un Dieu jaloux. Un Père qui corrige ses fils et ses filles parce qu'Il les aime.

Famille de Dieu, relève la tête, prends des engagements fermes, prie, persévère et tu verras la gloire de Dieu !

L'équipe de la rédaction espère que ce nouveau numéro sera entre vos mains un outil précieux d'enseignements et d'aver-tissements.

QUI SONT LES DOKIMOS ?

« Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité »
2 Timothée 2 :15.

Le mot « éprouvé » dans ce verset, se dit « Dokimos » en grec. Dans le monde ancien, il n'y avait pas les systèmes bancaires actuels, et toute la monnaie était en métal.

Ce métal était fondu, versé dans les moules. Après dé-moulage, il était nécessaire d'enlever les bavures. De nombreuses personnes les rognaien soigneusement pour récupérer le métal.

En un siècle, plus de quatre vingt lois ont été promulguées à Athènes pour arrêter la pratique du rognage des pièces en circulation.

Il existait quelques changeurs intègres qui n'acceptaient pas de fausses monnaies et qui ne mettaient en circulation que des pièces au bon poids. On appelait ces changeurs des « Dokimos », c'est à dire « éprouvés » ou « approuvés ». (Donald Barhouse).

Timothée était d'origine grecque et connaissait

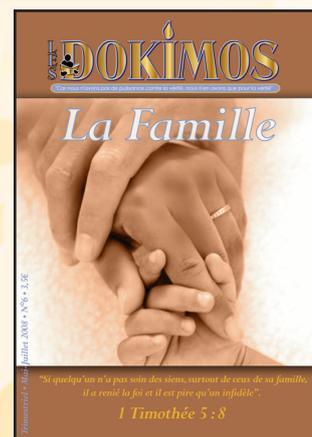
l'histoire des Dokimos, c'est pour cette raison que Paul fait un parallélisme entre les changeurs intègres que doivent être les chrétiens et les fausses doctrines représentées par les fausses monnaies.

Paul invite donc Timothée à être un Dokimos spirituel, qui s'opposera aux fausses doctrines à l'image des changeurs intègres de l'époque qui luttaien contre la fausse monnaie. De même, le Seigneur invite chacun de ses enfants à rester fermement attachés à la vérité, qui est la Parole de Dieu, et à refuser tout mélange avec des enseignements contraires à la Bible.

« Car nous n'avons pas de puissance contre la vérité, nous n'en avons que pour la vérité »

2 Corinthiens 13 :8.

Ensemble soyons des hommes et des femmes éprouvés et approuvés de Dieu, soyons des Dokimos !



Entre le 1er numéro des Dokimos et celui-ci, le journal a pris 16 pages supplémentaires.

En effet, les rubriques ont été améliorées, d'autres ont été ajoutées et d'autres le seront encore pour l'enseignement et l'édification de chaque lecteur.

Or cette augmentation du nombre de pages a entraîné une augmentation du coût sur le prix d'impression. C'est pourquoi, nous avons dû augmenter le prix de vente de 1 euro.

Merci pour votre compréhension et votre soutien.

« Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle » 1 Timothée 5-8.

Ce simple verset révèle à plus d'un titre l'importance que le Seigneur accorde à la famille. Chaque génération de chrétiens doit se sentir concernée par le salut de ses proches. Mais, si nous ne sommes pas véritablement nous-mêmes témoins et disciples de Christ, quel message pouvons-nous apporter ?

A peine délivrés des chaînes de la prison, Paul et Silas exhortèrent le geôlier à croire au Seigneur Jésus, afin d'être sauvé, lui et sa famille (Actes 16:31).

D'ailleurs, la Bible précise que le centenier Corneille prit un soin particulier avant l'arrivée de l'apôtre Pierre : il regroupa ses parents et ses amis intimes pour qu'ils puissent bénéficier du message de l'envoyé de Dieu. En écoutant la bonne nouvelle, tous furent remplis du Saint-Esprit, se mirent à parler en langues et à exalter Dieu (Actes 10 :45-48).

Enfant de Dieu, le Seigneur t'interpelle aujourd'hui : quels actes poses-tu ?

Au travers de la Bible, nous retrouvons d'autres exemples édifiants. A eux seuls, ils pourraient constituer un enseignement propre à nous alerter, notamment sur la place et la responsabilité du père dans la famille chrétienne.

Rappelons tout d'abord que le regard du père sur sa progéniture est d'une extraordinaire importance.

En effet, il revient au père, écoutant la voix de Dieu, de se préoccuper de l'éducation et du comportement moral et spirituel de ses enfants.

Deux types de pères se dégagent nettement de l'Ancien Testament : celui de Job ou de Jacob et celui d'Eli.

Job et Jacob étaient des hommes qui étaient à l'écoute de Dieu. Jacob prophétisa sur ses douze fils, desquels sont issus les douze tribus d'Israël. Il leur communiqua avec justesse la pensée de Dieu (Genèse 48). Il discerna leur destinée particulière et connut la véritable personnalité de chacun d'eux (Genèse 49).

Job était intègre et droit ; il craignait Dieu et s'écartait du mal. Il lui naquit sept fils et trois filles.

« Lorsque les jours de festins étaient révolus, Job envoyait chercher ses fils et les sanctifiait, puis il se levait de bon matin et offrait pour chacun

d'eux un holocauste, car Job disait : peut-être mes fils ont-ils péché et ont-ils maudit Dieu dans leur cœur. C'est ainsi que Job agissait toujours » Job 1 :5.

Ce père de famille veillait à présenter des sacrifices pour couvrir les transgressions éventuelles de ses enfants.

Au contraire, Eli, sacrificateur et juge à Silo, apparaît comme un père démissionnaire. Sans doute était-il un homme pieux, attaché à l'Éternel, spécialement à l'arche, symbole de Sa présence. Mais lorsque ses fils devinrent du droit chemin, il manqua incontestablement de fermeté et de discernement. Ce n'est que tardivement, et de la bouche du peuple, qu'Eli apprit la mauvaise conduite de ses fils (1 Samuel 2 :12-17). Aussi, il ne fut pas en mesure de ramener ses enfants sur le droit chemin. Le Seigneur dit à Samuel au sujet d'Eli : *« Ses fils se sont avilis, et il ne les a pas retenus » 1 Samuel 3-13.*

Dieu est un Dieu multi-générationnel. D'ailleurs, il se présenta dans l'Ancien Testament comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. La réalité de la présence de Dieu dans la famille influencera certainement toute la vie des enfants.

La femme évangéliste Corrie Ten Boom en rend témoignage : Dieu était présent dans toutes les décisions de la famille ; la lecture de la Parole de Dieu et le culte familial étaient vécus comme des moments précieux et joyeux. Elle écrivit : « Jésus était un membre de la famille Ten Boom. Il était aussi facile de lui parler que de converser avec mon père et ma mère, mes tantes ou mes frères et sœurs. Il était présent ».

Aujourd'hui, posons-nous franchement ces questions :

- « Famille de Dieu », Jésus est-il réellement présent en ton sein ?

L'as-tu laissé entrer dans ton cercle familial selon Apocalypse 3-20 ?

- « Père », agis-tu comme Job et Jacob ou alors comme Eli ?

- « Chrétien », quels actes poses-tu envers tes parents et tes amis intimes pour leur faire connaître Dieu ?

La violence conjugale est un processus au cours duquel une personne exerce dans le cadre d'une relation de couple (mariage, concubinage, PACS) une agression à l'encontre de son partenaire. Il s'agit d'un phénomène mondial qui concerne toutes les catégories sociales, ethniques et religieuses.

La violence conjugale revêt plusieurs aspects. Il y a tout d'abord la violence psychologique, plus difficile à déceler car elle ne laisse pas de traces physiques. Elle se traduit par les insultes, la dévalorisation, l'humiliation, les menaces, les pressions ou encore le chantage.

Vient ensuite, la violence sexuelle. En effet, longtemps taboues, les relations sexuelles non consenties au sein du couple, ne constituent ni plus ni moins que des viols punis par la loi. Enfin, les violences physiques, bien que dénoncées massivement par les médias, continuent à faire chaque année de nombreuses victimes. Elles se matérialisent par les coups et les blessures, les mutilations, la séquestration et même le meurtre.

Les femmes : des millions de victimes à travers le monde.

En France, une femme meurt tous les trois jours des suites de violences conjugales. Deux enfants meurent chaque jour pour les mêmes raisons. Un homme décède tous les quatorze jours des suites de violences domestiques mais dans plus de la moitié des cas, la femme, auteur de l'acte, subissait les violences de sa part.

13% des morts violentes ont lieu dans le cadre du couple. 41% des crimes conjugaux sont liés à la séparation (donc commis par des ex ou des futurs ex), et 10% d'enfants ont été tués en même temps que le parent victime. 23% des auteurs d'homicides conjugaux se sont suicidés après leur acte.

À l'échelle planétaire, la violence conjugale reste la première cause de mortalité chez les femmes. Elles sont plusieurs millions à subir les mariages forcés, les répudiations, les viols, les crimes d'honneur, les meurtres liés à la dot et toutes sortes de mutilations.

Encore une fois, les chiffres font froid dans le dos. Selon une enquête menée par l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) en 2005, plus de 50% des femmes du Bangladesh, Pérou, Tanzanie et jusqu'à 71% dans les campagnes d'Ethiopie, déclarent avoir été victimes d'une violence physique ou sexuelle commise par leur partenaire. Elles sont 30% au Royaume-Uni et 22% aux Etats-Unis à avoir subi le même type d'agression.

Pour la seule année de 2002, 6822 femmes indiennes ont été tuées par leur mari ou leur belle famille, parce que leur famille n'a pas été en mesure de payer la totalité de la dot réclamée. D'autres encore sont brûlées vives et défigurées à l'acide pour les mêmes raisons.

Au Pakistan, en Egypte, en Turquie, en Jordanie, au Liban, mais aussi au Brésil, plus de 5000 femmes sont victimes chaque année d'un crime d'honneur.

Le mariage précoce et le mariage forcé sont également très répandus en Afrique et en Asie du Sud Est. Ainsi, 57% des afghanes sont mariées avant l'âge de 16 ans contre leur volonté. Ce type de pratique constitue non seulement une violation du droit de la femme mais également un viol « légal » subi en silence par des millions de fillettes.

Les « maris battus » existent aussi.

Bien qu'ils soient à l'origine de la violence dans 98% des cas, les hommes battus et maltraités par leurs conjointes existent aussi.

Ce phénomène se produit surtout en occident mais il reste mal connu car les hommes n'en parlent pas par honte ou par crainte de ne pas être pris au sérieux. « Une femme battue va trouver une écoute sociale, des lieux d'accueil efficaces, alors que l'homme battu se sent risible, castré psychologiquement. » (propos de Sophie Torrent, travailleuse sociale diplômée en sciences politiques).

Les armes privilégiées des femmes seraient tout d'abord les mots qu'elles utilisent pour injurier et rabaisser leur conjoint. Elles dénigrent leur partenaire dans leur rôle d'amant, « Tu es impuissant », de père « Tu n'es jamais là » et de travailleur « Avec ton salaire de misère... ».

Certaines femmes, sont passées maîtres dans l'art du chantage et de la manipulation. Par exemple, elles peuvent provoquer une bagarre et pousser leur partenaire à les frapper, dans le but de le faire passer pour l'agresseur auprès des autorités. D'autres vont jusqu'à proférer des fausses accusations d'agressions sexuelles et physiques sur les enfants. Beaucoup d'hommes n'osent pas porter plainte par peur de ne pas être crus mais aussi par peur que la femme ne porte plainte aussi pour les mêmes motifs et qu'on l'a croie à leurs dépens. Beaucoup se taisent aussi car ils ne veulent pas être privés de leurs enfants en cas de séparation conflictuelle.

Lorsque les femmes ont recours à la violence physique, elles utilisent les objets pour compenser leur manque de force. Rouleaux à pâtisserie, fers à repasser, ciseaux, couteaux, casseroles, liquides bouillants, autant d'armes qui peuvent devenir redoutables entre les mains d'une femme sous l'emprise de la colère. En France, on estime que 10 à 15% des hommes sont victimes de violences conjugales, avec un décès tous les treize à seize jours. Cependant, comme le phénomène reste méconnu, les chiffres avancés devraient être en dessous de la réalité.

Que dit la loi au sujet des violences conjugales ?

- ceux sont des délits : les violences n'ayant pas entraîné d'incapacité totale de travail, ou une incapacité totale de travail inférieure ou égale à 8 jours (délit puni de 3 ans d'emprisonnement et de 45 000 euros d'amende) ; les violences ayant entraîné une incapacité totale de travail pendant plus de 8 jours (délit puni de 5 ans d'emprison-

nement et de 75 000 euros d'amende).

- ceux sont des crimes : les violences suivies d'une infirmité permanente (crime puni de 15 ans de réclusion criminelle) ; les violences ayant entraîné la mort sans intention de la donner (crime puni de 20 ans de réclusion criminelle). L'auteur d'un meurtre commis sur son (ex) conjoint, (ex) concubin ou (ex) partenaire d'un pacte civil de solidarité encourt la réclusion criminelle à perpétuité.

Le viol conjugal (relation sexuelle imposée, donc non consentie par le partenaire) est passible de 20 ans d'emprisonnement.

Lorsque l'ennemi se glisse dans la vie de couple :

Dieu a créé l'homme et la femme à son image et de ce fait ils ont tous les deux la même valeur à ses yeux (Genèse 1 :27). C'est Lui également qui a institué le mariage, qui est avant tout une bénédiction pour ceux et celles qui s'y engagent.

« L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui » Genèse 2 :18.

« Celui qui trouve une femme, trouve le bonheur ; c'est une grâce qu'il obtient de l'Éternel » Proverbes 18 :22.

En effet, la femme est le vis-à-vis de l'homme, son soutien, son aide et son réconfort. De même, le mari doit aimer sa femme et lui apporter tendresse, confort et sécurité. La Bible dit que l'homme doit aimer la femme comme Christ a aimé l'Église, c'est dire à quel point cet amour doit être fort et transcendant.

« Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle » Ephésiens 5 :25.

Dieu désire que les époux soient unis, qu'ils soient réellement un, non seulement dans la chair (le corps), mais aussi dans l'âme et dans l'esprit (Marc 10 :8).

« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » Genèse 2 :24.

Cette notion d'unité implique un respect mutuel et une harmonie parfaite entre les conjoints. Les mariages bâtis selon les normes bibliques permettront de fonder des familles équilibrées et épanouies et donc une société stable, paisible et qui prospère.

« C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée, parce

qu'elle était fondée sur le roc » Matthieu 7 :24-25.

À l'inverse, un couple qui n'a pas mis le Seigneur au centre de sa vie est vulnérable et donc sous l'emprise du prince de ce monde (1 Jean 5 :19).

Le péché a semé la discorde entre Adam et Eve et continue à le faire dans les couples d'aujourd'hui.

« Et tes désirs se porteront sur ton mari, mais il dominera sur toi » Genèse 3 :16.

La Bible dit que le but de l'ennemi est la destruction (Jean 10 : 10). La violence conjugale est la parfaite illustration de son œuvre. Si les femmes et les enfants sont les premières victimes de cette violence, ce n'est pas seulement à cause de leur faiblesse physique. En effet, c'est la femme qui donne la vie, c'est par elle que les générations se perpétuent. En s'attaquant à la femme, le diable met en péril l'existence même de l'humanité. De plus, les enfants sont ceux qui vont construire l'avenir, soit en bien soit en mal. Or, on ne donne que ce que l'on a : des enfants témoins de la violence entre leurs parents ne pourront que répéter ce schéma macabre.

« Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité » Apocalypse 12 :17.

Dieu a béni Adam et Eve et leur a ordonné d'être féconds et de se multiplier jusqu'à remplir la terre (Genèse 1 :28), mais l'ennemi est déterminé à exterminer la race humaine et pour y parvenir, il s'en prend à l'unité du couple.

Comme nous l'avons vu, la violence conjugale est parfois subtile, elle s'installe de manière insidieuse : un mot de travers puis des insultes ; une bousculade puis des coups de poings...En tant qu'enfants de Dieu, nous devons plus que jamais veiller car nous sommes concernés par les avertissements du Seigneur. La moindre incivilité, la moindre négligence, la moindre blessure, psychologique ou physique, à l'encontre de notre conjoint constitue une atteinte faite au mariage. Or le mariage, en tant qu'institution divine, est sacré et il doit faire l'objet de toute notre attention. C'est une faveur obtenue de l'Éternel, nous devons donc en prendre le plus grand soin, sinon nous aurons des comptes à rendre à Dieu.

« Que le mariage soit honoré de tous » Hébreux 13 :4.

Sources : wikipedia ; ouvrelesyeux.wordexpress.cosm ; lexpress.fr ; tf1.lci.fr ; justice.gouv.fr.

Vous souhaitez réagir sur cet article ou poser une question ?

Ecrivez-nous : lesdokimos@reformechretienne.org ou ANJC Productions - LES DOKIMOS - Courrier des lecteurs, 5 Avenue de l'Orme à Martin 91080 Courcouronnes.

Ce récit bouleversant nous témoigne du fait que le Seigneur est tout puissant pour consoler les cœurs, restaurer, guérir et amener la réconciliation et la bénédiction au sein de la famille. Dieu est au contrôle de toute notre vie. Il est un faiseur de mariage. Carina et Julien sont mariés depuis près d'un an et ils espèrent que leur témoignage sera un véritable encouragement pour tous, tout particulièrement pour les célibataires qui cherchent la volonté de Dieu dans le mariage. Alors, soyons encouragé(es) à suivre et à servir le Seigneur de toutes nos forces !

Les Dokimos : *Bonjour, pouvez-vous rapidement vous présenter et nous dire comment vous êtes venus au Seigneur ?*

Carina : J'ai 27 ans, je suis maman d'une petite fille de 3 ans qui s'appelle Abigaël. Je suis mariée depuis près d'une année avec Julien. Avant que le Seigneur me conduise à venir à l'ANJC, j'étais dans une église où l'homme qui prêchait la Parole ne vivait pas dans la vérité. Il n'y avait pas de conviction de péchés en nous, compte tenu de certains comportements que l'on pouvait observer de sa part. Par là je veux dire qu'il avait beau nous prêcher la Parole de Dieu, cela ne prenait pas vie en nous. On peut prêcher la Parole de Dieu et vivre en même temps dans le mensonge, dans la convoitise et toutes ces choses. Donc, moi je me disais : « Si, lui, il fait cela, pourquoi pas moi ? ». En fait, je ne suis réellement convertie que depuis trois années. Puisque j'étais là-bas, rien ne m'empêchait de vivre dans le péché.

Julien : J'ai accepté le Seigneur dans mon pays, le Congo, dans le cadre d'une église dite de réveil. Puis, je suis parti en Italie où j'ai été formé par un apôtre. Ensuite, par la grâce de Dieu, je suis venu en France et j'ai intégré le ministère de l'ANJC. J'ai fidèlement suivi les enseignements, les affermisssements, les fondements et là vraiment, je peux dire que j'ai connu la vérité et la crainte de Dieu.

Les Dokimos : *Comment votre enfance s'est-elle passée ?*

Carina : Je suis née dans une famille où il n'y avait que des femmes, ce qui veut dire que les femmes faisaient des enfants avec plusieurs hommes différents.

Comme la plupart des enfants de ma famille, moi non plus je ne connais pas mon père biologique. Mon beau-père était un homme sévère et rigide ; il était absent et rentrait tous les jours très tard, surtout les week-ends où il arrivait vers 5h du matin. Ma mère est une femme qui sous une apparence heureuse cachait une véritable souffrance.

Nous n'avions pas de modèle familial et lorsqu'on grandit dans une famille atypique, on devient une jeune fille sans repère. Par la suite, lorsque l'on a un petit copain, on se conduit naturellement selon le modèle que l'on a eu à la maison. La loi du plus fort l'emporte dans toutes les relations ; il y a aussi la séduction, le mensonge.

En fait, je me disais qu'il n'y aurait personne d'autre que Dieu que j'écouterais et qui me ferait asseoir. Surtout pas un homme ! Je tenais tête à tout le monde, je ne me laissais pas faire et j'avais mauvais caractère. J'avoue que mon petit copain a bien souffert ! A seize ans, j'ai été placée à la D.A.S.S. suite à des attouchements de mon beau-père.

Je peux dire que j'étais une jeune fille complètement déboussolée et désorientée. En sortant de là-bas, je suis retournée chez ma mère mais avec mon beau-père, ça n'allait toujours pas. Ensuite, j'ai eu mon propre appartement mais j'étais livrée à moi-même. Par la suite, j'ai eu des mauvaises fréquentations et je bénis le Seigneur pour sa protection. Je savais au fond de mon cœur que la vie que je menais ne m'amènerait nul part. En fait, je sentais que j'étais en train de tomber dans un trou qui s'ouvrait sous mes pieds.

Mais Dieu m'a vraiment protégée en permettant que je ressente véritablement son intervention dans certaines situations précises, qui auraient dues, s'Il n'avait agi à ce moment là, m'entraîner vers le fond. Si Dieu ne m'avait délivrée de ces mauvaises fréquentations, de la haine et de la colère qui se trouvaient dans mon cœur, ces choses allaient certainement me détruire complètement.

Julien : j'ai dix frères et une sœur. J'ai été éduqué et surveillé très étroitement par mes frères aînés. Notre père nous obligeait à aller deux fois par semaine à « l'église » qui était en fait une secte. Mais, je peux dire que cela a fait en sorte que, par rapport à d'autres jeunes de mon âge, je n'ai pas

touché à l'alcool, à la drogue etc.

Les Dokimos : *Concernant votre mariage, comment le Seigneur a-t-il conduit les choses ?*

Julien : Je me suis mis en prière et c'est le Seigneur qui a conduit toutes choses. A l'assemblée, je parlais avec Carina comme on peut parler à une sœur mais, en moi, je ressentais quelque chose qui se passait. Comme j'avais peur de sa réaction, j'ai gardé cela pour moi. Je priais que le Seigneur touche son cœur et que tout soit conduit par l'Esprit. Je l'appelais au téléphone, je demandais des nouvelles de sa fille, comment sa journée s'était passée ; et puis, un jour, je lui ai dit que j'avais à lui parler en tête à tête. Et elle m'a répondu qu'elle avait compris. Puis, lorsque nous nous sommes vus, je lui ai tout simplement fait ma demande en mariage.

Les Dokimos : *Tu as donc eu une réponse à tes prières ?*

Julien : Oh, oui ! La Bible dit que la prière du juste à une grande efficacité. Elle a fait ma connaissance alors que je dormais dans l'une des assemblées de l'ANJC. J'ai dormi trois ans là-bas. C'était vraiment la galère. Mais elle n'a pas regardé à ma situation. Elle aurait pu rechercher quelqu'un qui avait la voiture, le travail, etc. Mais par la grâce de Dieu, elle n'a pas regardé à mes conditions de vie. Moi, je savais que je servais un Dieu qui était grand. Que tout ce que je voyais autour de moi, c'était lui qui l'avait créé. Je suis son fils, je suis co-héritier de Jésus. Ce n'est pas ma situation qui allait bloquer mon mariage. Je savais que c'était Dieu qui avait créé le mariage, alors, moi, j'ai fait le pas. C'était sa Parole. Alors j'ai obéi.

Les Dokimos : *Au travers de votre témoignage, on peut s'apercevoir que les situations difficiles de la vie n'ont pas empêché la main de Dieu de vous bénir au travers du mariage.*

Carina : C'est une question de confiance que l'on a ou pas dans le Seigneur. On marche par la foi. Cela fait énormément défaut à la plupart des chrétiens. Dieu veut simplement qu'on lui démontre notre foi. Par exemple, si nous cherchons un travail, il faut vraiment le chercher pour en trouver un.

Avant de prier Dieu en vérité, j'avais tout ce qu'il me fallait mais je me suis rendue compte que ce n'était pas les biens, le matériel qui pouvait rendre une personne heureuse.

Je connaissais la situation de Julien. Il n'avait pas un lit ou poser sa tête, un lieu où il pouvait même se laver ; au cours de nos fiançailles, je devais laver ses vêtements sales qu'il avait gardé des fois sur lui pendant une semaine, du blanc changer en marron ! En fait, je n'ai pas eu un fiancé comme toutes les autres sœurs, il fallait tout supporter moralement.

Mais ce n'est pas cela qui comptait pour moi. Un être humain, c'est précieux. Quand il vient au monde, il vient tout nu. Il n'arrive pas avec les biens matériels. Le Dieu que l'on prie est un Dieu de miracles. Personne ne peut dire ce que sera notre lendemain. On doit faire confiance à Dieu en toutes choses. Moi-même, j'ai traversé des situations pas évidentes, mais au fond de mon cœur, je me disais que le Seigneur allait faire.

Je rends grâce à Dieu parce que lorsque j'étais dans l'opulence, je ne connaissais pas la Parole, et aujourd'hui, je me rends compte combien celle-ci est précieuse. Maintenant, je laisse Dieu faire le travail en moi, jusqu'au bout.

Au jour d'aujourd'hui, on attend d'avoir le CDI, la voiture, le costume pour se marier. Mais ce n'est pas cela qui compte et c'est dommage. Dieu nous connaît et il peut, s'il le veut, tout nous donner. En ce qui me concerne, Dieu a du d'abord faire un travail de nettoyage. Je veux dire par là qu'on ne peut pas rebâtir sur des ruines une maison tout neuve. Donc, le Seigneur savait parfaitement le travail qu'il y avait à faire dans mon cœur, surtout par rapport à l'orgueil. Je devais passer par un nettoyage, et c'était très important.

Les Dokimos : *Est-ce que tu t'attendais à une demande en mariage ?*

Carina : Non, pas du tout, je m'attendais à tout, mais pas à cela (rires). Loin de moi cette idée !

Les Dokimos : *Comment as-tu su que c'était la volonté de Dieu pour toi que tu te maries avec Julien ?*

Carina : Comme je le disais en début d'entretien, je me disais à moi-même que je ne me soumettrais

à Dieu et à personne d'autre. Mais du coup, quand il m'a fait sa demande, je savais que cela venait du Seigneur, et je ne disais rien. Ensuite, j'ai cherché une nouvelle confirmation. Mais un jour, lors d'une prédication, un serviteur de Dieu disait que le Seigneur n'était pas notre ami, qu'il n'était pas obligé de tout nous dire. Alors, j'ai compris et j'ai accepté cela. Et, le Saint-Esprit en moi me disait que je ne devais pas faire de mal à Julien.

Les Dokimos : *Surtout par rapport à ta mauvaise conduite dans ton ancienne vie dans le monde avec tes petits copains ?*

Carina : Oui. Je ne devais pas le « remballer » comme une vieille chaussette ! Faire confiance à Dieu et laisser le Seigneur faire les choses.

Les Dokimos : *Comment est né l'amour entre vous deux ?*

Carina : Pour lui, c'était tout de suite. Pour moi, cela a été plus compliqué. J'avais une grosse carapace qu'il fallait briser. En fait, durant toute mon enfance et mon adolescence, on m'avait placée ici et là, je ne savais ce que c'était d'avoir une attache quelque part. Je bénis Dieu pour ce qu'il a fait pour moi dans le sens où j'ai compris qu'il fallait que Dieu me fasse mal pour qu'après il puisse me faire du bien. J'avais de la haine envers mes parents. Je disais avoir pardonné mais lorsqu'il fallait que j'aïlle vers eux, je ne pouvais pas le faire.

Les Dokimos : *Donc, avec tout cela dans le cœur, j' imagine que tu as fait du chemin depuis ta conversion ?*

Carina : Oui ! (Rires). Mon beau-père est la personne avec qui je communique le plus maintenant.

Les Dokimos : *Comment l'annonce de votre mariage a-t-il été perçu par la famille ?*

Julien : Comme les parents de Carina étaient ici, en Europe, je n'ai pas voulu d'un mariage au bled. J'ai demandé à Carina de retourner chez ses parents et de leur annoncer notre mariage. J'ai écrit une lettre et j'ai demandé à Carina qu'elle la

donne à son beau père. Et lorsque le papa a lu la lettre, il était content ! Il s'est tout de suite réjoui de cette nouvelle. Ensuite, on a fixé la date des fiançailles.

Les Dokimos : *Carina, le Seigneur a restauré les relations dans ta famille ?*

Carina : Oui, en fait, je bénis Dieu pour le travail qu'il a fait en moi. Il a restauré mon cœur. Il était vraiment vital que je pardonne à mes parents car cela allait avoir des conséquences sur toute ma vie. Dieu a continué à me briser au travers de son feu. Je devais changer surtout s'agissant du regard que j'avais vis-à-vis des hommes.

Si Dieu ne l'avait pas fait, il n'allait pas permettre que je me marie, pas aussi vite. Il y avait beaucoup de choses qui n'allaient pas et qui seraient restées là, dans mon cœur, sans même que je ne m'en rende compte.

Les Dokimos : *Au travers de ce mariage, tu as aussi reçu ta guérison ?*

Carina : Oui, c'est vrai.

Les Dokimos : *pour finir, que souhaitez-vous rajouter ?*

Julien : Gardez à l'esprit qu'il faut faire confiance au Seigneur. C'est Dieu qui institue le mariage. Il ne faut pas regarder à l'apparence de la personne que le Seigneur nous destine, parce ce que c'est ainsi que le Seigneur la crée. La Bible dit qu'il a des projets de paix et de bonheur pour nous. Lorsque Dieu nous a envoyés dans ce monde, c'est pour une mission. Et il nous équipe. L'homme voit ce qui saute aux yeux. Mais, moi je peux dire qu'à la veille de notre mariage, je me suis fait arrêter par la police. J'étais parti en mission en province. J'ai ensuite été placé en rétention pendant quinze jours. Le Préfet avait décidé que je devais faire ma vie dans mon pays d'origine. Et moi, je savais que ma vie, elle était ici, en France. Mais le Préfet refusait catégoriquement. Même l'avocat n'était pas du tout confiant. Mais, Dieu sait faire les choses. Le dernier recours, c'était devant le juge.

Puis, le juge a rendu sa décision et a dit, qu'effectivement, j'avais une attache ici en France, que j'allais me marier et qu'il fallait me libérer sur le champ. Alors, l'huissier m'a ouvert la porte et m'a rapidement fait sortir du Palais de justice. J'ai appelé un responsable de l'assemblée et je lui ai dit

que j'étais dehors. Tout cela s'est passé à moins d'une semaine de mon mariage à la mairie ! Tout cela pour dire que, quand Dieu lui-même établit quelque chose, personne ne peut arrêter sa main. La Bible dit qu'ils vous feront la guerre mais qu'ils ne vous vaincront pas. Même si l'ennemi s'était levé, Dieu était au contrôle de tout. Dieu a confondu tout le monde, y compris certaines personnes dans le ministère qui avaient dit que cela n'avait pas été sage de m'envoyer en mission.

Donc, en conclusion, dans la vie chrétienne, il faut s'accrocher. Il y a toujours des obstacles, des combats. Mais, celui qui est en Jésus a la vie ! Celui qui n'a pas le fils, n'a pas la vie ! Pour ceux qui veulent s'engager dans le mariage, il faut vraiment une vie de prière et de consécration. Avoir l'amour et l'écoute du Seigneur. Avoir aussi l'écoute des autorités que Dieu a établies autour de nous pour nous encadrer. Si on te dit, non, mon frère, ma sœur, prie ! Et bien, il faut prier !

Carina : Je crois que si on ne veut pas passer à côté de la volonté de Dieu, il faut laisser le Seigneur travailler notre caractère. Avant que Dieu fasse son travail en nous, nous sommes de l'or à l'état brut. Et de l'or à l'état brut, ce n'est pas joli, cela ne donne pas envie de l'acheter. Il faut donc que nous passions par le feu. Mais pour cela, il faut accepter d'être travaillé, taillé ! C'est pareil lorsque le Seigneur met deux personnes ensemble. Il faut se demander à chaque instant,

« Qu'est-ce que Dieu veut dans cette situation ? ».

En fait, on doit mourir à soi-même. Si on garde notre mauvais caractère, notre carapace, on ne peut pas accepter ce qui vient du Seigneur. On doit demander à Dieu comment lui, voit les choses. Car, si on voit au travers de nos propres yeux, on risque de passer à côté ! Et alors on va s'accrocher aux paroles des hommes au lieu de s'accrocher à ce que Jésus nous a dit.

On reconnaît une personne qui se laisse travailler par Dieu par le fait qu'elle ne va pas se précipiter pour raconter ses misères aux autres. Quand Dieu donne, il va aussi faire en sorte que ton « moi » meure ! Car le « moi » ne peut pas bénéficier de la gloire de Dieu. Ce n'est que l'homme spirituel qui peut en bénéficier. Et on ne fait pas les choses de Dieu dans la chair. Mon mari, ce n'était

pas mon choix, c'était le choix du Seigneur. Et heureusement !

Aujourd'hui, mon mari me fait rire ! Et j'en avais besoin ! Dieu nous donne des champs, mais on doit travailler la terre, s'en occuper, découper les branches, nettoyer... C'est à nous de le faire ! Pour qu'il y ait du fruit, on doit travailler avec lui.

Julien : J'ai vu la main de Dieu. Dieu regarde à la disposition des cœurs. J'ai accepté la fille de ma femme comme ma fille. Dieu avait déjà fait ce choix pour cet enfant. Si je commence à les maltraiter, j'aurais des comptes à rendre à Dieu. J'encourage les biens-aimé(e)s à disposer leurs cœurs devant Dieu. On l'a fait et Dieu nous a béni.

Les Dokimos : *Dieu vous surprend encore ?*

Carina : Oui ! Passé le mariage et avant le mariage, on n'avait pas un sou de côté. Et aujourd'hui, Dieu nous surprend tous les jours.

Les Dokimos : *Donc, Dieu est un faiseur de mariage ?*

Carina : Oui, dans la mesure où c'est Lui qui fait le choix. Mais, il faut faire, pour l'accepter, de l'Éternel ses délices ! Car, lorsque c'est le cas, le choix du Seigneur devient automatiquement notre choix. Ce qui est dommage aussi c'est qu'on peut nous-mêmes retarder les choses. Je n'ai pas eu de vision, de songes concernant mon mariage avec Julien. J'avais une conviction dans mon cœur et c'était suffisant.

Julien : En fait, si quelqu'un vient te voir pour faire sa demande, il faut aller prier. Dieu dit dans sa Parole : *« Invoque-moi, et je te répondrais ».*

Carina : Il y a eu bien sûr beaucoup de combats. Et les choses arrivaient toutes en même temps. C'était compliqué. Mais à chaque fois, le Seigneur me disait d'aller prier. Et Dieu restaurait.

Les Dokimos : *Un dernier mot, pour la fin, Julien ?*

Je voulais finir en disant qu'il était aussi important de se montrer tel que l'on est à son futur conjoint, d'être « vrai » avec lui.

Voici l'histoire d'un couple qui nous prouve que si nous marchons avec le Seigneur, il est tout à fait possible de réussir sa vie conjugale et familiale.

Les Dokimos : Bonjour Henry et Annie, pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Henry : J'ai 48 ans, je suis d'origine congolaise (Kinshasa). Je suis issu d'une famille de 11 enfants, deux filles et neuf garçons. J'ai un frère jumeau qui habite également en France. Je n'ai pas eu de difficultés particulières dans mon enfance. J'ai fait des études de « pédagogie » dès le lycée pour être enseignant. Et selon le système congolais, j'ai pu enseigner aux primaires dès l'obtention de mon Bac en 1980. J'ai travaillé en tant qu'enseignant durant six ans et je prenais parallèlement des cours du soir en gestion d'entreprise à l'Université. Néanmoins, je n'ai fait que trois ans d'études au lieu des quatre requises pour l'obtention de mon diplôme car j'ai dû quitter le Congo pour rejoindre mon frère jumeau en France.

Annie : J'ai 38 ans et je suis également congolaise. Je suis issue d'une famille de sept enfants, quatre filles et trois garçons. Ma mère est une femme de prière qui craint Dieu. Elle nous a donc donné une éducation chrétienne mais j'ai donné réellement ma vie à Jésus que beaucoup plus tard. J'ai perdu mon père très tôt, à l'âge de six ans. Ma mère a alors dû prendre seule en charge ses sept enfants. Ce n'était pas tous les jours facile, heureusement elle travaillait. J'ai fait des études de commerce dans la même école que mon mari.

Les Dokimos : C'est donc à l'école que vous vous êtes-vous rencontrés ?

Henry : Oui, c'était en 1980. J'étais en Terminale, et Annie était en 3ème ; au Congo, le collège et le lycée sont regroupés au sein d'un même établissement. Un jour pendant la récréation, j'ai vu une jeune femme qui a « frappé » mon cœur, c'était Annie. J'ai commencé à la surveiller discrètement à chaque récréation, puis à la suivre à la sortie d'école jusqu'à chez elle, pour voir où elle habitait et savoir si elle était « accompagnée ». Et puis un jour, je l'ai abordée pendant la récréation et j'ai fait connaissance avec elle.

Les Dokimos : Et toi Annie, comment as-tu pris cette approche ?

Annie : J'avais peur car non seulement j'étais timide mais en plus, ma grand-mère m'avait toujours donné un mauvais témoignage des garçons. Elle me disait qu'ils étaient méchants et qu'ils sentaient mauvais. En plus, mon mari était plus âgé que moi, j'avais peur de la réaction de ma famille. Mais comme Henry s'est montré déterminé, j'ai fini par lui céder au bout d'un an.

Les Dokimos : Qu'est-ce qui t'a fait céder ?

Annie : Sa persévérance et sa détermination m'ont fait comprendre qu'il m'aimait, qu'il tenait vraiment à moi. J'ai alors commencé à avoir des sentiments pour lui et nous avons commencé à nous fréquenter.

Dokimos : Qu'est-ce qu'il s'est passé ensuite ?

Henry : En 1981, j'ai commencé à travailler en tant qu'enseignant et à pourvoir ainsi aux besoins de ma bien aimée. D'ailleurs, mes parents ne voyaient pas beaucoup mon argent car je le dépensais plus pour ma future femme.

Les Dokimos : Et la rencontre avec ta belle famille, comment s'est-elle passée ?

Henry : Annie avait déjà commencé à parler de moi à sa mère. Elle lui a dit qu'il y avait un jeune homme qui l'aidait financièrement, surtout pour payer ses études. Elle a alors voulu me voir. La rencontre s'est finalement bien passée, sa mère était contente. Nous nous sommes ensuite mariés en 1983.

Les Dokimos : Avez-vous des enfants ? Pouvez-vous les présenter rapidement ?

Annie : Oui, nous avons cinq enfants. L'aîné s'appelle Brice, il est né au Congo, il a 22 ans, et il est en 3ème année d'études d'expert comptable. Le deuxième s'appelle Samuel, il est aussi né au Congo, il est en Terminale STG (Science, Technologie et Gestion). La troisième, c'est Agathe, elle est née en France, elle a 13 ans et elle est en

6ème. L'avant dernier s'appelle Caleb, il a 10 ans et il est en CM1. Le cadet s'appelle Eliezer et il a 1 an et 4 mois.

Les Dokimos : Cela fait maintenant vingt cinq ans que vous êtes mariés. Comment décririez-vous votre vie maritale ?

Annie : Une vie paisible, solide, faite de respect mutuel, sans infidélité et sans problème grave. J'ai eu la grâce d'avoir un mari qui dès le début m'a pris en charge comme un père prend en charge sa fille (mes études, ma nourriture...). C'est une grâce d'autant plus que quand mon père est mort, la famille de mon père nous a rejetés ma mère, mes frères et moi. Elle a prononcé des paroles de malédiction contre nous et a pris tous les biens de mon père sans rien nous laisser. C'est pourquoi Henry est pour moi comme un don de Dieu car il a subvenu à tous mes besoins dès notre rencontre. Je suis et je serai toujours très reconnaissante envers lui pour cela. Après notre mariage, nous avons vécu pendant six ans une vie tranquille au Congo, sans difficulté financière puisque mon mari gagnait bien sa vie en tant qu'enseignant.

Puis en 1989, il est parti en France et je me suis retrouvée seule au Congo avec nos deux premiers enfants. Là, les difficultés ont commencé car je ne travaillais pas.

Les Dokimos : Combien de temps avez-vous été séparés ? Cette séparation a-t-elle posé des problèmes dans votre couple ?

Annie : Nous avons été séparés pendant cinq ans mais ça n'a pas posé de problèmes parce que notre couple était solide et c'est d'un commun accord que mon mari est parti pour nous préparer un « avenir meilleur », en tout cas selon nous, en France. Les problèmes ont commencé lorsqu'il a été question de réunir toute la famille ici. Il y a eu beaucoup de tentatives infructueuses. C'est mon fils aîné, Brice, qui a rejoint en premier son père en 1991. En 1993, je me suis retrouvée, je ne sais comment, coincée un an au Congo Brazzaville, sans mon deuxième fils. C'était très difficile. J'ai finalement réussi à rejoindre mon mari en 1994 mais sans mon deuxième enfant qui nous a rejoint que plus tard.

Arrivés en France, nous avons connu beaucoup de problèmes financiers. Mais nous sommes toujours restés soudés parce j'ai toujours eu confiance en mon mari qui ne m'a jamais rien refusé.

Henry : Je peux dire que nous avons un couple paisible, béni par la grâce de Dieu. Ma femme est une femme soumise, obéissante et qui craint Dieu. Elle ne m'a jamais insulté ou manqué de respect. Quand elle me voit en colère, elle ne bronche pas, elle ne dit rien, par sagesse. Il n'y a jamais eu d'infidélité dans notre couple en vingt cinq ans de mariage.

Les Dokimos : Même pendant votre séparation ?

Oui, nous sommes restés tous les deux fidèles pendant ces cinq années. D'ailleurs, il y a eu un moment où ma femme me manquait tellement, que j'ai failli rentrer au Congo pour la rejoindre puisque j'avais du mal à la faire venir.

Les Dokimos : Dans tout cela, à quel moment avez-vous rencontré le Seigneur ?

Annie : Comme je l'ai dit au début, j'ai eu une éducation chrétienne par ma mère qui connaissait vraiment le Seigneur. Elle nous exhortait toujours à s'approcher de Jésus, mais je n'avais pas réellement donné mon cœur au Seigneur. Lorsque mon mari est parti et que je me suis retrouvée seule avec les enfants, j'ai réalisé à quel point la vie était dure. Alors j'ai commencé à fréquenter des églises et c'est comme ça que je me suis réellement convertie.

Henry : Au pays, j'étais catholique, j'ai même été « enfant de chœur ».

L'année du Bac, j'ai pris mes distances avec l'église catholique, c'est alors que j'ai commencé à fréquenter une assemblée protestante. Et là, j'ai vraiment senti une différence avec l'église catholique et les sermons du prêtre. Mais, je n'ai réellement rencontré le Seigneur que plus tard, en France, grâce à un pasteur venu du Congo. Au départ, c'était un serviteur de Dieu authentique mais à cause des difficultés rencontrées en France, il a fini par se corrompre. Il s'est fait des faux papiers et a fini par être emprisonné tout comme un évangéliste qui fréquentait la même assemblée. Malheureusement, lorsqu'il est sorti de prison, les choses se sont encore empirées.

Le pasteur en question, se trouvant « assis », est rentré au Congo en prenant le soin de confier l'as-

semblée à un autre pasteur, très respecté à l'époque, que nous appellerons « X ».

Comme ce dernier gérait déjà sa propre assemblée et qu'il était débordé de travail, il a fini par faire appel à un autre pasteur, que nous nommerons « Y », pour lui donner un coup de main. Au bout de quelque temps, « Y » a été pris en flagrant délit d'adultère avec une chanteuse.

Nous lui avons donc demandé de partir mais cela s'est fait dans la discorde et des bagarres qui ont même nécessité l'intervention de la police.

Le pasteur « X » nous a ensuite confiés à un autre pasteur que nous nommerons « Z », homme qui s'est très vite révélé orgueilleux et animé d'un esprit de condamnation. De fil en aiguille, nous avons fini par rejoindre le pasteur « X » dans son assemblée, pensant ainsi trouver enfin une atmosphère saine.

Mais au bout de quelque temps, Dieu a révélé la plus grande abomination que nous avons jamais eue à connaître. En effet, nous avons appris que le pasteur « X » couchait depuis des années avec les femmes de ses collaborateurs et allait jusqu'à pratiquer l'échangisme...

C'est là que nous avons connu l'apôtre Shora qui est venu nous prendre sous ses ailes. Et c'est seulement à l'ANJC que nous avons enfin connu ce qu'est une assemblée qui craint réellement le Seigneur. Malgré toutes ces épreuves, notre foi n'a jamais failli et notre couple est resté fort et uni.

Les Dokimos : Et vos enfants, sont-ils tous dans le Seigneur ?

Annie : Oui, ils ont tous accepté le Seigneur. Nous prions chaque jour ensemble avant de dormir. Nous avons choisi un jour dans la semaine pour partager la Parole de Dieu ensemble, d'ailleurs les enfants posent beaucoup de questions à ce sujet.

Henry : Je bénis Dieu pour le comportement de mes enfants, qui sont vraiment exemplaires. Nos relations peuvent le témoigner : personne ne s'est jamais plaint d'eux. Ils ne sont pas dans l'impudicité, ils ne boivent pas...

Les Dokimos : Avez-vous constaté des changements dans votre vie de couple depuis que vous êtes en Christ ?

Annie : Oui, face aux difficultés de la vie nous avons reçu la paix du Seigneur.

En effet, dans le monde, nous nous tourmentions et nous nous posions beaucoup de questions. Mais en Christ, nous nous contentons de prier et de tout remettre entre les mains du Seigneur qui nous assure la paix.

Puis nous avons expérimenté l'amour de Dieu qui a toujours gardé notre foyer des œuvres du diable. Dieu a toujours mis sa main sur nos enfants qui ne sont jamais tombés dans la délinquance, ni dans la rébellion. Ils sont obéissants et progressent bien dans les études. Quand je vois l'état de perdition de la jeunesse française, je réalise l'ampleur de la grâce de Dieu sur leurs vies.

Henry : À la lumière de sa Parole, le Seigneur nous a montré que nous n'étions pas le couple parfait que nous croyions être. Il y avait bien des choses dans notre vie qui n'honoraient pas Dieu, car le monde entier est sous la puissance du malin. Je sortais souvent avec des amis qui me poussaient à boire de l'alcool et à rentrer tard. Et quand j'arrivais chez moi, j'avais un mauvais comportement qui provoquait parfois des conflits. Mais en Christ, le Seigneur m'a délivré de l'alcool. Dès lors, le Seigneur a mis l'unité et une entente infaillible dans notre foyer.

Les Dokimos : Je suppose que votre conversion a également influencé votre manière d'éduquer vos enfants...

Annie : Oui, nous avons commencé à éduquer nos enfants selon la Parole de Dieu, nous les avons avertis au sujet du péché. Concernant leurs loisirs, il y a certains jeux vidéo démoniaques que l'on n'achète pas et nous refusons que les enfants aient la télévision dans leurs chambres car nous voulons contrôler ce qu'ils regardent.

Les Dokimos : Quels sont les principes qui vous semblent primordiaux, et que vous avez inculqués à vos enfants ?

Henry : Tout d'abord, ce sont les principes élémentaires de la Parole de Dieu : la crainte de l'Éternel,

le fait d'avoir le Seigneur en seul maître dans son cœur et le mettre toujours au premier plan...

Annie : S'accrocher à Lui et toujours Le chercher en toutes circonstances, surtout en ces temps de la fin où l'on est perdu sans le Seigneur. Nous les encourageons également à réussir dans leurs études. Nous bénissons Dieu parce qu'ils ont tous de bons résultats.

Nous voulons aussi qu'ils s'impliquent davantage dans l'œuvre de Dieu.

Les Dokimos : *En tant que « vieux couple chrétien », quels conseils pouvez-vous donner aux jeunes mariés dans le Seigneur ?*

Henry : Que le Seigneur soit vraiment au centre de leur couple. Qu'ils soient affermis dans la foi de telle sorte qu'il pleuve ou qu'il neige, ils ne seront pas ébranlés et resteront toujours ensemble. Qu'ils ne laissent pas les personnes de l'extérieur, surtout celles qui ne sont pas affermies, ni même les belles familles, s'interposer entre eux par leurs conseils.

Qu'ils remettent toujours toutes choses entre les mains du Seigneur. Que le mari ne cherche pas à écraser sa femme et que la femme respecte son mari. Le respect doit être réciproque. Il faut surtout qu'il y ait toujours de la transparence entre eux, par rapport à la vie de chacun et à l'argent. Par exemple, il faut toujours s'accorder avec l'autre avant de donner de l'argent, même à la famille. En gros, il faut se mettre en accord sur tout.

Annie : La Bible dit dans Psaumes 127 :1 : « Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain... ». Donc il faut que le Seigneur soit toujours le bâtisseur de leur maison, de leur vie conjugale. Il doit toujours être le fondement de leur couple, de telle sorte que s'il y a des vents, des tempêtes, c'est-à-dire toutes sortes de difficultés, ça ne les atteindra pas. Je les exhorte vraiment à toujours s'accrocher à Dieu et s'il y a des problèmes qu'ils ne courent pas chez les hommes mais qu'ils prient plutôt ensemble pour rechercher la volonté de Dieu. En Jésus, il y a toujours la bonne solution à nos problèmes.

Les Dokimos : *Pour finir, pouvez-vous nous dire en quelques mots ce qu'est la famille pour*

vous ?

Henry : La famille est la base de toutes choses. Dieu pense à la famille car c'est là que les personnalités se forment et que l'avenir des enfants est déterminé. C'est pourquoi les parents doivent être soudés et s'entendre pour bien éduquer et encadrer leurs enfants.

Annie : Les époux doivent aussi manifester leur amour l'un pour l'autre pour que ça coule sur les enfants. Le manque d'amour ou d'encadrement peut avoir des conséquences désastreuses pour la famille et l'avenir des enfants. La famille doit être bâtie sur la Parole de Dieu.

Dès la création, l'Eternel Dieu avait prévu l'unité de l'homme et de la femme avec Lui et entre eux. Mais le péché a entraîné la division, la séparation d'avec Dieu et entre l'homme et la femme.

Les chapitres 1 et 2 de la Genèse nous relatent ce qu'était la vie d'Adam et d'Eve avant la chute. *« Dieu dit : faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance, pour qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous remplissez la terre et soumettez-la.*

Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre » Genèse 1 :26-28.

Dieu créa l'homme et la femme à son image. Une fausse théorie prétend que l'homme a été créé à l'image de Dieu et que la femme le fut à l'image de l'homme. À la lumière de la Parole de Dieu, nous voyons que cette affirmation n'a aucun fondement : L'homme et la femme ont été créés tous les deux à l'image de Dieu. Ce sont les descendants d'Adam et d'Eve qui furent engendrés à leur ressemblance.

« Voici le livre de la postérité d'Adam. Le jour où Dieu créa Adam, il le fit à la ressemblance de Dieu. Homme et femme il les créa, il les bénit et les appela du nom d'Homme, au moment où ils furent créés. Adam, âgé de 130 ans, engendra un fils à sa ressemblance, selon son image, et il lui donna le nom de Seth » Genèse 5 :1-3.

Avant la chute, Adam et Eve étaient dans un corps incorruptible. Ils vivaient par l'Esprit et ils n'avaient pas la connaissance du bien et du mal. Ils étaient unis, en harmonie avec Dieu et l'un avec l'autre. Ils n'avaient pas honte de leur nudité car ils étaient revêtus de la gloire de Dieu. Avec le péché, leurs yeux naturels se sont ouverts et ils ont réalisé qu'ils étaient nus. Ils sont donc passés de l'état d'homme spirituel à l'état d'hom-

me naturel car leur esprit a été séparé de Dieu.

« Les yeux de tous deux s'ouvrirent ; ils prirent conscience du fait qu'ils étaient nus. Ils se firent des ceintures avec des feuilles de figuier cousues ensemble » Genèse 3 :7.

Dieu est un Dieu saint, et Adam et Eve ne pouvaient plus avoir de relation avec Lui à cause du péché.

Mais, dans sa prescience, le Seigneur avait déjà prévu la solution de Genèse 3 :21 : *« L'Eternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, dont il les revêtit »*. Il leur confectionna des habits de peau et les en revêtit, accomplissant ainsi le premier sacrifice de l'histoire de l'humanité.

Dès le commencement, l'Eternel a pourvu à ce que la honte de la nudité de l'homme soit couverte. C'est une préfiguration de la Croix accomplie par ce sacrifice d'animal.

« Selon la loi, presque tout est purifié avec du sang ; et sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon » Hébreux 9 :22.

En Jésus-Christ, le voile est levé car nous sommes une nouvelle créature.

Nous sommes appelés à marcher par l'Esprit, et non par la chair, de manière individuelle et aussi dans le couple. C'est la base de la vie chrétienne et la base de la vie conjugale.

La chute a été provoquée par Eve mais Adam a eu sa part de responsabilité. Dieu avait donné l'autorité à Adam, à qui Il avait donné des instructions précises avant qu'Eve ne fût créée. Cette dernière a donc entendu ces instructions non de la bouche de Dieu, mais de celle d'Adam qui avait la responsabilité de l'instruire.

« L'Eternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui sera son vis-à-vis » Genèse 2 :18.

La femme est une aide semblable, une partenaire,

un vis-à-vis. La femme n'est pas une esclave et le fait d'obéir aveuglément à son mari n'est pas la soumission selon Dieu. Le Seigneur a voulu une vraie complémentarité car Dieu est un Dieu d'unité. Le couple est appelé à s'aimer et à se respecter.

Genèse 1 :26-27 nous parle de l'homme et de la femme créés à l'image de Dieu. Il n'y avait aucune rivalité entre eux, et chacun avait sa place dans l'amour et l'unité. L'œuvre de la croix permet de revenir à l'harmonie initiale de Dieu d'avant la chute.

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée... Et tu aimeras ton prochain comme toi-même » Matthieu 22 :37-39.

La Parole de Dieu dit d'aimer Dieu et d'aimer son prochain comme soi-même (Marc 12 :33). L'homme qui aime Dieu de tout son cœur et qui a la crainte de son Saint Nom va vivre comme Paul : il est crucifié avec Christ et c'est Christ qui vit en lui (Galates 2 :20).

Donc, l'homme doit aimer sa femme de l'amour de Christ, et alors la femme acceptera facilement de se soumettre à son autorité. Voilà la complémentarité et la véritable unité.

« L'homme s'écria cette fois c'est l'os de mes os, la chair de ma chair » Genèse 2 :23.

Homme, ta femme est l'os de tes os, la chair de ta chair. Dieu a donné à l'homme de porter, de sécuriser, de protéger sa femme, d'être ferme aussi envers elle. La femme est plus faible dans le domaine des émotions et des sentiments. Elle a besoin d'un homme qui l'empêche de faire les yeux doux au serpent comme Eve l'a fait. Malheureusement, Adam n'a pas su se montrer ferme et n'a pas rempli son rôle d'autorité et de protecteur vis-à-vis de sa femme.

« La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea » Genèse 3

:6.

Pourquoi le serpent ne s'est pas adressé à Adam mais à Eve ?

« L'Eternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. L'Eternel Dieu donna ce commandement à l'homme : tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras » Genèse 2 :15-17.

Ici, il est question de l'autorité céleste de Dieu, qui a donné l'autorité terrestre à l'homme. Au verset 15, Dieu donne l'ordre à Adam de cultiver et de garder le jardin avant la création d'Eve. Il n'a pas attendu qu'Eve arrive pour lui donner ses instructions. Par la suite, Adam a informé sa femme au sujet des ordres que Dieu lui avait donné.

Le serpent est allé vers Eve car elle n'était pas l'autorité. Rappelons-nous que le serpent était le plus rusé de tous les animaux. Dieu avait parlé face à face avec Adam. Là, quelqu'un d'autre (le serpent) est venu parler face à face avec Eve. Adam n'a rien dit et n'a rien fait. Pourtant, il était là. Quand le Seigneur lui a demandé des explications, il s'est défaussé sur sa femme en l'accusant. Adam en a voulu à Dieu et à sa femme. Beaucoup d'hommes sont démissionnaires de nos jours et beaucoup de femmes se sont mises à porter « le pantalon ».

« C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé » Genèse 3 :12.

La femme a regardé le séducteur. Elle s'est laissée séduire et a désobéi au commandement donné par Dieu. La rébellion est ainsi entrée dans le monde. Eve ne s'est même pas intéressée à ce que pensait Adam. Elle aurait pu lui dire : regarde, le serpent me dit de manger de cet arbre, que dois-je faire ? Non, elle a pris une décision toute seule

sans consulter son mari. C'est un exemple flagrant d'insoumission et de rébellion. Beaucoup de femmes agissent de la même manière.

Dieu a créé le couple pour s'entraider spirituellement, moralement et physiquement, pour se compléter et non pour se déchirer. Genèse 2 :24 nous dit : *« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair ».*

En tant qu'enfants de Dieu, l'homme et la femme sont déjà unis par l'Esprit, car nous sommes spirituellement membres les uns des autres. Le mariage les unit dans la chair. Il est donc question du domaine de l'âme et du corps. Ils seront par conséquent un dans l'Esprit, en tant qu'enfants de Dieu et un dans l'âme et dans le corps en tant que couple. Beaucoup de chrétiens n'ont pas saisi cette vérité spirituelle et négligent l'aspect de l'union de l'âme, siège des émotions, des sentiments et de la volonté.

Eve, par cet acte d'indépendance a bafoué le respect qu'elle devait à son mari. Eve a mangé puis en a donné à son mari. Elle a pris Adam pour un enfant. Beaucoup de femmes pensent que l'homme est comme un enfant. Cette pensée est diabolique. L'homme, le mari n'est pas un enfant, il est l'autorité ; notre référence c'est la Parole de Dieu : *« Car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Eglise, qui est son corps et dont il est le sauveur » Ephésiens 5 :23.*

L'homme ne doit pas être démissionnaire comme Adam l'a été. Selon la Bible, c'est à deux que le couple prend les décisions. On s'écoute, on se consulte, chacun émettant son avis. C'est pour cela qu'il est important que le couple ait une vie de prière ensemble et pas seulement chacun de son côté.

Si par exemple la femme n'est pas d'accord sur quelque chose, l'homme doit inciter sa femme à la concertation en lui disant : « On va s'asseoir, discuter, voir la situation au travers de la Parole et prier Dieu pour savoir ce qu'il convient de

faire ».

C'est la corde à trois brins : l'homme, la femme et Jésus. Si Jésus n'est pas la troisième corde, ce sera alors le serpent. *« Si quelqu'un maîtrise un homme seul, deux peuvent lui résister, la corde à trois brins ne se rompt pas vite » Ecclésiaste 4 :12.*

Jésus revient chercher un couple qui s'aime, un couple uni, complémentaire. Il est important de remettre Jésus-Christ au centre de la vie conjugale afin qu'Il puisse transformer l'un comme l'autre. L'un et l'autre doivent avoir une oreille attentive et aimante. Avec la confiance, l'unité et le respect, chacun apprendra à s'écouter.

Le couple prend du temps pour se construire et s'épanouir. Dans le respect mutuel et la complémentarité, il y aura fusion et l'amour pourra grandir. Alors seulement, le couple sera un havre de paix.

Ton premier prochain c'est ton mari, ta femme. Quand la vérité de la Parole de Dieu est vécue dans le couple, alors il y a la soumission de la femme à son époux. C'est pourquoi il faut mettre en pratique la Parole de Dieu même s'il faut verser des larmes. Femme, n'ouvre pas ta bouche pour te justifier, la soumission ce n'est pas l'humiliation, mais c'est le salut pour ton âme et pour ton couple et l'homme aura ainsi de l'assurance.

« Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier après l'avoir purifiée par l'eau et la parole, pour faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tâche, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut.

De même, les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Jamais personne, en effet, n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme le Christ le fait pour l'Eglise, parce que nous sommes membres de son corps.

C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux deviendront une seule chair - identique à Genèse

2 :24 -. *Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari » Ephésiens 5 :25-33.*

Ce passage nous explique comment Christ a aimé l'Eglise et comment le mari doit aimer sa femme. Christ nous nourrit par la Parole, nous protège, nous soutient, nous console etc. L'homme doit procéder de la même manière.

Célibataire, prépare-toi, applique-toi et pratique les commandements de Dieu afin que ton caractère soit changé pour une vie de couple harmonieuse.

« Et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui la gloire et le pouvoir aux siècles des siècles ! Amen ! » Apocalypse 1 : 6.

Nous sommes rois et sacrificateurs. Dans le couple, l'homme et la femme ont ce rôle de sacrificateurs, en particulier auprès de leurs enfants : *« Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas » Proverbes 22 :6.*

Femme, éduque tes filles !

Mari, éduque tes fils ! Montrez leur le bon exemple !

En conclusion, nous irons dans Exode 28 qui nous donne l'exemple à suivre de nos aînés dans la foi pour conduire la famille.

« Tu prendras les deux pierres d'onyx et tu y graveras les noms des fils d'Israël, six de leurs noms sur une pierre, et les noms des six autres sur la seconde pierre, d'après l'ordre des naissances.

Tu graveras sur les deux pierres les noms des fils d'Israël, selon le procédé du lapidaire pour la gravure d'un cachet ; tu les enchâsseras dans les montures d'or.

*Tu mettras les deux pierres sur les épaulettes de l'éphod, comme pierres de souvenir pour les fils d'Israël ; et c'est comme souvenir **qu'Aaron portera leurs noms devant***

*venir **qu'Aaron portera leurs noms devant l'Eternel sur ses deux épaules** » Exode 28 : 9-12.*

Mari, porte ta famille sur tes épaules et ne démissionne pas en route.

*« Lorsque Aaron entrera dans le lieu saint, **il portera sur son cœur les noms des fils d'Israël**, gravés sur le pectoral du jugement, comme un souvenir permanent devant l'Eternel » Exode 28 :29.*

Couples ! Intercédez pour votre foyer. Vous devez porter sur votre cœur votre famille de façon permanente. C'est une lourde tâche, l'homme aura des comptes à rendre devant Dieu à ce sujet. C'est pourquoi, femme, aide ton mari à veiller sur le foyer. Couples, éduquez vos enfants ensemble.

*« Tu feras une lame d'or pur, et tu y graveras comme on grave un cachet : **Sainteté à l'Eternel**. Tu la placeras avec un cordon violet sur le turban, par devant. **Elle sera sur le front d'Aaron ; (...)** Elle sera en permanence sur son front devant l'Eternel, pour qu'il leur soit favorable » Exode 28 :36-38.*

Sainteté à l'Eternel doit être écrit sur votre front de manière indélébile afin que vous puissiez accomplir le dessein de Dieu dans la famille et pour Sa gloire.

Vivre l'harmonie, l'amour et l'unité dans le couple est possible en Jésus-Christ !

Vous souhaitez réagir sur cet article ou poser une question ?

Ecrivez-nous : lesdokimos@reformechretienne.org ou ANJC Productions - LES DOKIMOS - Courrier des lecteurs, 5 Avenue de l'Orme à Martin 91080 Courcouronnes.

Le CD « si je chante »
est actuellement disponible.
Courez vite vous le procurer !
Contactez elschaddai@hotmail.fr
ou par téléphone au 06.27.30.48.92

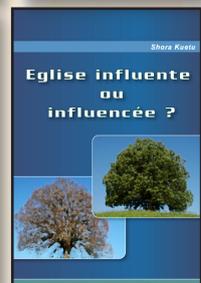
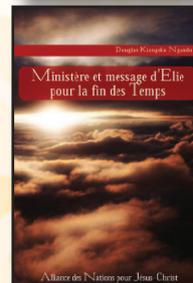
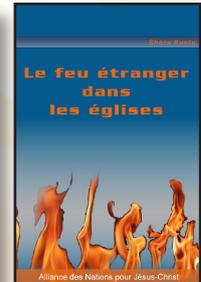
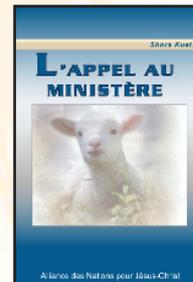


Des livres sont également à votre disposition

*L'appel au Ministère
Eglise influente ou influencée
Le feu étranger dans les Eglises
Ministère et Message d'Elie pour la fin des temps*

Vous avez manqué un numéro des Dokimos ? Retrouvez les précédentes parutions et lisez-les en vous connectant sur le site de l'ANJC www.reformechretienne.org.

- n°1) *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie*
- n°2) *Les signes de la fin des temps*
- n°3) *L'amour*
- n°4) *Le jugement de Dieu*
- n°5) *Le Véritable Dieu*



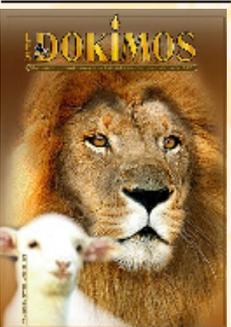
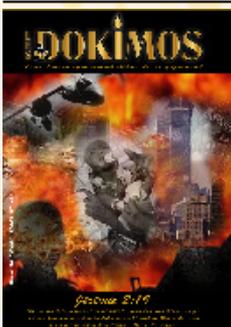
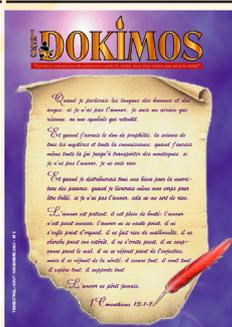
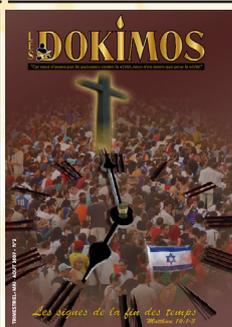
**Je suis le Chemin,
la Vérité et la Vie**

Les signes de la fin des temps

L'amour

Le jugement de Dieu

Le Véritable Dieu



Pour connaître la liste des parutions disponibles et les points de vente, contactez le 01.60.79.14.65 ou connectez-vous sur le site www.reformechretienne.org

« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » Genèse 2.24.

« Un » en hébreu, se dit « ehad », et signifie « unité composée ».

Lorsque je me suis mariée, il y a un peu plus de cinquante ans maintenant, je n'étais que « religieuse », et je ne connaissais pas ce texte. Au début, il y a bien eu « unité de corps » avec mon époux, mais pas unité de cœur.

Je n'avais pas quitté la maison de mon père car je lui étais très attachée. De plus, j'acceptais mal de ne pas pouvoir garder mon nom de famille. J'étais également attachée à un ami d'enfance qui habitait à Paris, tandis que je vivais à la campagne. Ce dernier m'éblouissait par tout ce qu'il savait faire, cependant, à aucun moment, je n'avais souhaité me marier avec lui. Dans les années qui ont suivi mon mariage, bien que je n'adhérais pas au Mouvement de Libération de la Femme, j'en avais cependant la mentalité. Je voulais être l'égale de mon mari, et non simplement, comme ma mère ou mes tantes, madame Paul, madame Jean ou madame Michel ! Leur vie me semblait insupportable. Elles avaient certainement une identité propre, mais cela ne se voyait pas, sauf pour l'une d'entre elles, qui était une femme moderne avant l'heure. Je l'admirais beaucoup, et je souhaitais même lui ressembler.

Pendant plusieurs années après notre mariage, nous sommes allés pratiquement tous les week-ends chez mes parents. Et là, je redevais leur fille ! Je savais que mon mari n'était pas le gendre qu'ils auraient souhaité, mais j'avais dit à ma mère que s'ils refusaient mon mariage, j'attendrais d'être majeure pour me marier avec lui.

De plus, après un accident de scooter, quelques mois après notre union, ils croyaient, malgré nos explications, que mon mari était en partie responsable de ce qui était arrivé.

Il y avait également chez mes parents, une employée de maison qui était arrivée chez nous alors que je n'avais que quinze mois. Elle me considérait un peu comme sa fille, et avait été très choquée parce que, lorsque j'ai commencé

à fréquenter mon mari, je ne lui avais rien dit. Aussi, elle avait gardé du ressentiment et ses rapports avec mon époux étaient plus que tendus. Inutile de dire que les week-ends n'étaient pas toujours « relax » ! Toutes ces choses faisaient que mon cœur était partagé et que je ne me donnais pas entièrement à mon mari.

À cette époque-là, je travaillais dans un laboratoire d'analyses médicales. Et comme il m'arrivait de manipuler du mercure, celui-ci ne faisait pas bon ménage avec mon alliance en or jaune car il la blanchissait. J'ai donc pris l'habitude de laisser mon alliance chez moi. Malheureusement, un jour l'appartement a été cambriolé, et mon alliance a disparu avec ma bague de fiançailles !

Tout comme moi, mon père ne portait pas son alliance pour des raisons professionnelles. Il m'a proposé de me la donner, et j'ai accepté. Pour moi, il fallait que j'en aie une puisque j'étais mariée ! Peu importait sa provenance. Cependant, je n'avais pas compris qu'elle était le signe visible de l'engagement de mon mari envers moi et vice versa.

Un jour je l'ai de nouveau enlevée et mise dans mon porte-monnaie, puis je suis allée à la poste pour téléphoner. J'ai posé celui-ci sur la tablette du téléphone et je suis rentrée chez moi en l'oubliant sur place. Plus d'alliance ! Je n'ai pas osé le dire, ni à mon mari, ni à mon père, et je m'en suis achetée une autre à peu près semblable. Ces derniers ne se sont jamais rendus compte de la supercherie ! Ces mésaventures se sont passées en l'espace de trois années.

Puis j'ai changé d'emploi, et plus rien ne m'obligeait à quitter mon alliance. Cependant il m'arrivait encore de le faire... En fait, j'avais lu dans un magazine féminin que si on essayait d'enlever son alliance avec son pouce, cela signifiait qu'on aura des problèmes dans son couple.

Or je faisais ce geste assez souvent et, ne voulant pas avoir de problèmes avec mon mari, je l'enlevais ! C'était simple !

Quelquefois je la remettais ou je mettais des anneaux fantaisie. Mon mari ne m'ayant jamais fait de remarques à ce sujet, je me sentais libre de la

porter ou non. En réalité, j'étais très indépendante, et je supportais mal d'être en quelque sorte « emprisonnée » dans le mariage.

Alors, en enlevant mon alliance, inconsciemment, « je m'aérais », je reprenais un peu de mon indépendance.

En 1970, à cause du travail de mon mari, nous sommes allés vivre à la campagne, avec nos deux fils, qui avaient dix et quatre ans, et il n'y eut plus de possibilité d'activité professionnelle pour moi. J'étais devenue une « femme au foyer », et cela ne me convenait pas du tout. Je n'avais pas été préparée à cela, et donc je déprimais.

Un soir où nous nous préparions à partir en vacances, je faisais les valises dans notre chambre à coucher. Pour ne pas avoir de marque de bronchage au doigt, j'ai retiré mon alliance. C'est alors qu'elle m'a échappé des mains. Je me suis mise à la chercher, mais comme il était tard, on ne voyait pas grande chose dans la pièce, et je n'ai pas retrouvé mon alliance ce soir-là.

De retour de vacances, j'ai passé l'aspirateur sur la moquette, et je me suis souvenue de l'alliance... J'ai alors vidé le sac à poussière mais il n'y avait rien. Comment expliquer qu'elle ait pu disparaître dans ma chambre ?

Pour la remplacer, ma tante m'avait donné une alliance ancienne. Elle ne se souvenait plus à qui elle avait appartenu. Elle avait tenu à faire graver à l'intérieur la date de mon mariage ainsi que mon prénom et celui de mon mari. Elle me plaisait beaucoup, mais comme un joli bijou ! Je pouvais la porter ou l'enlever. Quelle importance cela pouvait-il avoir !

Lorsque j'ai ouvert la porte de mon cœur à Jésus, cela faisait vingt ans que j'étais mariée.

Un jour, alors que j'assistais à une réunion chrétienne, une dame, assise à côté de moi, m'a demandé pourquoi je ne portais pas d'alliance. À partir de ce moment-là, j'ai commencé à soupirer après une alliance. Aussi, j'ai demandé à mon mari de m'en offrir une, en argent, car cela faisait vingt-cinq ans que nous nous étions rencontrés (à l'image des noces d'argent célébrées au bout de vingt-cinq ans de mariage). Il m'a répondu : « pour que tu la perdes encore ! ».

Mais finalement, il a accepté que je m'en achète

une que j'ai portée avec joie !

Quelques mois après, alors que nous étions en vacances, nous avons décidé de rentrer chez nous car le temps était mauvais.

J'ai pris un grand sac de voyage pour commencer à faire les bagages, et en l'ouvrant, au fond, brillait une alliance en or jaune, mon alliance perdue au moins cinq années auparavant, dans la chambre à coucher. Quelle émotion, quelle joie de la retrouver !

J'avais alors eu la sensation que Jésus lui-même était venu la poser là ! Je l'ai aussitôt mise à mon doigt, tout en gardant celle en argent. Mon jeune fils ne trouvait pas cela joli. Il me disait : « c'est comme si tu t'étais mariée deux fois » ! Il n'avait pas tout à fait tort. En quelque sorte je me remariais avec mon mari !

Mais cette fois-ci, c'était dans l' « ehad », la fameuse unité composée de Dieu. En effet, Jésus m'avait libérée de l'attachement excessif à mon père, à mon nom de famille, ainsi qu'à mon ami d'enfance, et j'avais pu pardonner à l'employée de mes parents qui n'aimait pas mon mari.

Cependant, comme mon époux n'était pas chrétien, nous n'avions pas de communion spirituelle, ce qui me faisait beaucoup souffrir. Une dizaine d'années plus tard il a eu un cancer. Quelques heures avant de mourir, il a accepté le pardon de Dieu en Jésus et, pendant quelques moments j'ai ressenti que nous étions en communion spirituelle. Quel bonheur ! L' « ehad » était enfin complet.

Par la suite, Dieu m'a demandé d'enlever mes alliances, mon service auprès de mon mari était terminé, et il me voulait entièrement au sien.

C'est ce que j'ai fait, et je me suis achetée une nouvelle alliance, symbole de mon lien avec le Seigneur.

Dix-huit années sont passées, et pendant tout ce temps, le Seigneur a œuvré dans mon cœur, afin que je sois toute à lui, l'Époux bien-aimé.

Pour cela, il a fallu qu'il me fasse sortir de la religiosité, et de tout attachement qui m'empêchait d'être entièrement sienne. Ce ne fut pas sans larmes, mais avec Jésus, la victoire est toujours assurée !

Début Février, une délégation s'est rendue à l'Île de la Réunion pour annoncer la Bonne Nouvelle selon l'ordre du Seigneur dans Matthieu 28 :19. Notre sœur Géraldine, qui faisait partie de l'équipe missionnaire, nous témoigne de ce que Dieu a accompli lors de son séjour sur l'Île.

Les Dokimos : Bonjour Géraldine, combien de temps a duré cette mission et de quoi étaient faites vos journées à la Réunion ?

Géraldine : La mission a duré deux semaines.

Nous avons suivi un programme précis afin de ne pas perdre du temps inutilement. Notre aventure a débuté à l'Île Maurice où les bien-aimés nous ont chaleureusement accueillis. Comme nous étions hébergés dans différentes familles, nous avons tout de suite été plongés dans la culture locale.

Nous avons consacré la journée du mardi à l'évangélisation et à la distribution de CD du message de la réforme à l'entrée des assemblées. Le soir nous étions en prière d'intercession.

Le mercredi, nous avons organisé une réunion pour les femmes, animée par une sœur mariée et moi-même.

Et nous avons fini la semaine par un séminaire de quatre jours (du jeudi au dimanche) où les frères et sœurs ont reçu un enseignement sur « la fin des temps » et « la séduction ».

A la fin du séminaire, nous avons prié pour les personnes.

Le dimanche soir, le pasteur Douglas est parti pour l'Afrique du Sud, nous avons donc travaillé sans lui jusqu'au vendredi. Le reste de l'équipe et moi-même avons visité de nombreuses familles qui avaient besoin de la prière.

Le mercredi, les femmes ont continué de se réunir et elles ont été bénies parce qu'elles ont pu s'exprimer librement.

Les Dokimos : Vous êtes-vous astreint à une discipline particulière durant ce voyage ?

Géraldine : Oui, nous étions en jeûne et prière tous les jours et nous coupions le jeûne le soir. Mais, malgré la chaleur, cela n'a pas été difficile, tout « coulait » car nous étions dans une atmosphère d'adoration et de prière.

Les Dokimos : Qu'est ce qui t'a le plus marqué lors de ton séjour sur place ?

Géraldine : Les bien-aimés insistaient beaucoup pour nous mettre à l'aise. Ils sont très chaleureux, généreux et très accueillants. Ils aiment beaucoup recevoir. Et au niveau spirituel, j'ai remarqué une soif du partage et de la Parole. Je pense aussi que le message sur les dons spirituels que nous avons partagé ensemble un jeudi leur a fait du bien. Ils comprennent au fur et à mesure qu'ils ne sont plus spectateurs mais acteurs dans l'oeuvre.

Les Dokimos : La Bible dit dans Marc 16, « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru ». Quels sont les miracles auxquels vous avez assisté ?

Géraldine : Le Seigneur s'est glorifié de différentes façons. La Parole touchait les cœurs et ça, c'est déjà un grand miracle. Par une « simple » exhortation, les démons se manifestaient et il y avait beaucoup de délivrances. Le partage de la Parole a béni et édifié beaucoup de personnes.

Les Dokimos : Que peux-tu dire à nos lecteurs au sujet de la mission en général ?

Géraldine : Je dirais aux lecteurs des Dokimos que c'est une expérience intéressante. Partir en mission nous permet de rompre avec l'atmosphère de routine que nous avons ici à Paris. Nous pouvons voir comment le Seigneur travaille avec les âmes aux extrémités de la terre. C'est vraiment la vision, le Seigneur nous a dit « *Allez et faites de toutes les nations des disciples* ». J'ai vu cette parole s'accomplir.

Lorsque l'on quitte son environnement quotidien, on sert beaucoup plus aisément le Seigneur. Personnellement, c'est mon ressenti, on rentre plus facilement dans le jeûne et dans la prière. Tout devient fluide.

Je conseille à tous ceux qui ont l'opportunité de partir de participer à un voyage missionnaire. Cela leur permettra de comprendre la vision et de saisir ce que Dieu a mis sur leur vie.

Amorcée dès le début du siècle, l'augmentation du nombre de divorcés a subi une véritable explosion depuis le début des années 70. Mai 68 y est sans doute pour beaucoup. En 20 ans, le nombre des divorces a triplé.

On divorce plus, mais aussi de plus en plus tôt. En France, comme partout en Europe, le mariage n'est plus vu comme un préalable pour avoir un enfant. S'il y a seulement trente ans,

« La famille a changé » nous expliquent les sociologues de ce monde. En fait, aucun ne parle de banalisation du divorce et d'effondrement de la structure familiale.

Pour preuve, dans nos sociétés occidentales, on démultiplie les sites entièrement dédiés au divorce : «sosdivorce.org»; «elledivorce.com»; «divorce.fr»; «separation-divorce.infos.com»; «blogdudivorce.org».

On comprend alors qu'en comparaison, dans les années 60, un couple sur dix divorçait et que l'on en dénombre aujourd'hui un sur trois, et un sur deux pour la région parisienne.

Forte de ce constat, l'agence WOF (The Wedding Out Factory) s'est spécialisée dans un secteur d'activité, au devenir particulièrement lucratif : l'organisation d'une fête dédiée aux jeunes divorcés. Et personne ne s'étonne que cette offre de service, démente et saugrenue, soit rapidement entrée dans les mœurs : Aujourd'hui, on peut aisément s'offrir, tout comme une réception de mariage, une fête de divorce joyeux !

Pour reprendre l'image du mouchoir en papier que l'on jette après usage, ne sommes-nous pas parvenus à « l'ère du tout jetable » ?

Pour prendre un autre exemple récent, une députée bavaroise avait proposé l'idée d'un mariage à durée déterminée. Reconductible après 7 ans, il permettait de réduire les coûts lors des procédures de divorce. Mais, ce que l'on ne nous disait pas, c'est que ce mariage temporaire ou « mariage de plaisir » était déjà reconnu par certaines communautés chiites : D'une durée convenue entre les époux (au minimum une heure), ce mariage à durée déterminée serait déjà pratiqué dans certains milieux libanais et iraniens.

À la lumière de la Parole de Dieu, on peut d'ors et déjà dire que les pays occidentaux récolteront ce qu'ils auront semé durant ces soixante dernières années : le taux de divorces et de suicides pour la prochaine génération sera sans précédent en Europe. A qui la faute ? Sous l'influence de l'esprit du mal de ce monde, les hommes et les femmes ont perdu la conception du bien et du mal. Le mot « tolérance » est

devenu le maître mot de beaucoup d'intellectuels et de religieux de notre temps.

La Bible nous dit que « *c'est la bénédiction de l'Eternel qui enrichit et Il n'y ajoute aucun chagrin* » (Proverbes 10 : 22) et que « *celui qui a trouvé une femme a trouvé le bonheur, c'est une faveur qu'il a obtenue de l'Eternel* » Proverbes 18 : 22. Par opposition, l'esprit du monde pousse les gens à vivre une vie qui va à l'encontre des normes bibliques. On pratique de plus en plus tôt le libertinage, l'adultère, le concubinage, la fornication, etc.

La connaissance de la Parole de Dieu affermit et enrichit, tant l'individu, une famille, qu'une nation. Au contraire, l'abandon de la foi et des écritures saintes affaiblit et appauvrit l'individu, sa famille, et toute sa nation.

Le livre des proverbes est une source inépuisable et enrichissante pour tous ceux et celles qui veulent construire sur le roc. Le chapitre 24, verset 3 et 4 nous dit que : « *C'est par la sagesse qu'une maison se construit, et par l'intelligence qu'elle s'affermir ; c'est par la connaissance que les chambres se remplissent de tous les biens précieux et agréables* ».

Néanmoins, de plus en plus de religieux et de sectes pernicieuses échafaudent des concepts ou des hérésies qui vont à l'encontre des principes bibliques afin d'amoindrir et de fausser leur valeur inestimable.

Que de voix se sont élevées pour renverser les valeurs spirituelles et morales enseignées dans la Bible ! Par exemple, les Etats-Unis ont voulu pallier au divorce en donnant à 32 Etats le droit de dispenser un enseignement spécifique sur le mariage et la vie de couple à des élèves de dix ans.

Dans une université américaine est née une matière baptisée « **Dating** », qui aborde la thématique de la recherche du « bon » partenaire pour la vie. Cette matière est notée et fait partie du programme dans les études de droit comme une matière de sociologie.

(source : Voxdei, « la vie de couple, une matière scolaire dans

certains Etats américains »).

Mais ces enseignements s'inspirent-ils de la Parole de Dieu ?

Que nous dit la Parole de Dieu sur le divorce ?

Tout d'abord, le mariage est vu en relation avec la famille et la société (Jean 2 :1-10)

Genèse 29 :21-22 : « Ensuite Jacob dit à Laban : Donne-moi ma femme, car mon temps (de service) est accompli, et je veux aller vers elle. Laban réunit tous les gens de l'endroit et fit un festin ». Dieu a institué le mariage : il est indissoluble et il est appelé à durer tant que vivent les deux conjoints (Genèse 2 : 24 ; 1 Corinthiens 7 : 10-39 ; Romains 7 : 2-3 ; Matthieu 19 : 6 : « Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni »).

Le Seigneur a aussi ajouté à son enseignement que la sainteté du mariage exigeait non seulement une fidélité extérieure à son conjoint, et donc le renoncement à des relations sexuelles avec tout autre partenaire, mais aussi la fidélité du cœur. Il est écrit : « Vous avez entendu qu'il a été dit : tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis : quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur » Matthieu 5 : 27-28.

Il est clair que le divorce est perçu comme une réalité du monde déchu. Aussi, la Parole de Dieu nous enseigne que la répudiation ou le divorce, sauf pour cause d'infidélité, est contraire à la volonté de Dieu, qu'il soit suivi ou non d'un nouveau mariage (Matthieu 19 :3-9 ; Matthieu 5 :31-32 : « Il a été dit : Que celui qui répudie sa femme lui donne une lettre de divorce. Mais moi, je vous dis : Quiconque répudie sa femme, sauf pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère, et celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère »).

Hélas, le taux de divorce parmi les chrétiens reflète la moyenne nationale. C'est une triste réalité et un phénomène mondial. Que faut-il en penser ?

Tout d'abord, il faut dire que l'Eglise de Dieu, qui est censée influencer notre société selon le modèle biblique, n'accomplit pas sa mission. L'Eglise est malade dans la mesure où elle se laisse plutôt influencer par ce qui existe dans le monde.

Certains pasteurs ont pris conscience que l'esprit du monde a pénétré les églises dans le domaine dangereux de la séduction, de la frivolité et de l'amour

des plaisirs. Des femmes et des hommes ont cédé à leurs désirs charnels et à leurs passions, dans leur façon de s'habiller et de se comporter en vue de séduire.

(source : extrait d'un article du site voxdei : mondanité, flirt, un sondage montre l'évolution des mentalités dans les églises évangéliques de France).

Aussi, la Bible nous enseigne que la rébellion à la Parole de Dieu est assimilée à de la sorcellerie :

« L'Eternel trouve-t-il autant de plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, que dans l'obéissance à la voix de l'Eternel ? Voici : l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et la soumission vaut mieux que la graisse des bœufs. Car la rébellion vaut bien le péché de divination (sorcellerie) et la résistance vaut l'injustice et les téraphim s. Puisque tu as rejeté la parole de l'Eternel, Il te rejette aussi comme roi » 1 Samuel 15 :22-23.

À titre d'exemple, l'auteur David Wilkerson raconta l'histoire d'un pasteur qui avait un esprit rempli de convoitise et de méchanceté. Il commettait constamment l'adultère, et sa femme en fit bientôt autant.

Le pasteur et sa femme commencèrent ensuite à introduire dans l'église une pratique qu'ils appelèrent « connexion ». Ils en firent toute une doctrine. Le pasteur demandait aux gens de plonger leur regard dans les yeux de leur partenaire, jusqu'à ce que le « Saint-Esprit établisse une connexion ».

Le pasteur, les anciens et les diacres s'impliquèrent tous dans cette pratique. Ils commencèrent à échanger leurs femmes et à commettre l'adultère. Tout devint ensuite très vite chaotique. Les divorces se multiplièrent.

Les membres de l'église commencèrent à avoir des dépressions nerveuses. Le fils du pasteur se suicida. Sa fille divorça et partit avec un autre homme. D'autres suicides se produisirent, etc. Cette église a été complètement détruite. Aujourd'hui, elle est empiétrée dans de nombreux procès, tout cela, à cause de la convoitise débridée d'un pasteur rétrograde ! Un seul homme, rempli d'esprits séducteurs, avait entraîné tout son troupeau dans le péché !

(Source : extrait de l'article, enseignemoi.com, la sorcellerie dans l'Eglise).

On pourrait sans doute multiplier les exemples de leaders chrétiens qui se sont corrompus en s'écartant du saint commandement de Dieu. Beaucoup de familles chrétiennes ne se rendent même pas compte de tout ce danger qui prend de l'ampleur autour d'elles. Tout chef de famille responsable doit veiller

et protéger son foyer en l'avertissant sur tous les méfaits véhiculés par la société de consommation.

La Bible nous dit que « *la crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse* » Proverbes 1 : 7.

Sous l'inspiration et la direction du Saint-Esprit, chacun a le privilège d'enseigner et de prévenir sa famille et sa génération. L'Eglise véritable doit se lever pour enseigner toute la vérité sur le mariage et sur le divorce.

« *Prends garde à ton pied quand tu vas à la maison de Dieu, et approche-toi pour écouter, plutôt que pour offrir le sacrifice des insensés ; car ils ne reconnaissent pas qu'ils font le mal* » Proverbes 4 :17.

« *Voici : je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi. Le vainqueur, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône* » Apocalypse 3 :20-21.

« *Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises* »! Apocalypse 3 :20-21.

(Source : tableau démographique de l'INSEE).

Qu'on se le dise, l'actuelle secrétaire d'État à la politique de la ville, Fadela Amara et la nouvelle secrétaire d'État à la famille, Nadine Morano, sont favorables à l'adoption d'enfants par des couples homosexuels.

Ainsi, après la Belgique, l'Angleterre, le Royaume-Uni, l'Espagne, les Pays-Bas, la Suède, l'Allemagne, le Danemark, l'Islande, la Norvège, et certains états du Canada, de l'Australie et des États-Unis, la France pourrait également, dans un avenir plus ou moins proche, permettre aux homosexuels d'adopter des enfants.

Chose totalement impensable il y a encore quelques années.

De plus en plus de démocraties se dirigent vers une légalisation de l'homoparentalité. Il faut dire que les associations gays et lesbiennes n'ont jamais été aussi déterminées et qu'elles bénéficient actuellement d'un large soutien des médias prétendant véhiculer un modèle de société moderne et tolérant.

À en croire les « bien-pensants » de ce monde, l'homoparentalité ne serait qu'une variante de la famille recomposée. Or, nous allons voir que ce type de famille crée des situations confuses qui sont défavorables à l'équilibre affectif et psychologique de l'enfant.

Lorsque l'enfant est issu d'une relation hétérosexuelle antérieure :

L'enfant est né d'une union hétérosexuelle qui a été brisée, et vit avec l'un des parents biologiques qui a refait sa vie avec une personne de même sexe.

Comme le nouveau partenaire participe à l'éducation de l'enfant, il peut obtenir l'autorité parentale (dans les pays favorables à ce type de mesure, après avoir effectué des démarches auprès de la justice), au même titre qu'un beau parent de sexe opposé.

L'enfant, quant à lui, en plus du choc engendré par la séparation de ses parents, devra trouver sa place dans une famille qui est aux antipodes de ce qu'il avait connu.

Lorsque l'enfant est adopté par une personne homosexuelle :

Dans les pays où les homosexuels ont accès à l'adoption, les démarches ne diffèrent pas de celles qui sont entreprises par les couples hétérosexuels.

Cependant, il est facile de contourner la loi qui interdit aux homosexuels d'adopter. Il suffirait pour cela qu'une personne cache son orientation sexuelle aux autorités et se présente comme candidat célibataire à l'adoption.

Une fois l'adoption accordée, rien n'empêcherait cette personne de se mettre en concubinage avec un partenaire de même sexe qui partagerait de manière informelle l'autorité parentale.

L'enfant adopté, quant à lui, sera plongé d'emblée dans une situation complexe qui risque de le marginaliser encore davantage.

En effet, qu'il soit orphelin ou abandonné par ses parents biologiques, ce dernier portera un double fardeau : celui d'être privé de ses parents naturels et celui d'assumer le mode de vie de ses parents adoptifs.

L'enfant né grâce à la procréation médicalement assistée :

Ce procédé d'enfantement suppose le recours à l'insémination artificielle et aux mères porteuses (cette procédure est interdite en France).

Par exemple, un couple de lesbiennes désirant avoir un enfant grâce à cette méthode devra répondre aux questions suivantes :

- Qui porte l'enfant ?
- Quel ovule utiliser ?
- Quel sera le donneur de sperme ? Un anonyme ou une personne connue ?

Cette situation laisse présager des problèmes d'identité sévères chez l'enfant à naître.

La coparentalité :

Ce principe fait appel à **quatre parents**, c'est-à-dire un couple de femmes et un couple d'hommes. Les parents naturels seraient **une maman lesbienne et un papa gay** et leurs partenaires feraient office de beaux parents. L'enfant peut aussi bien être le fruit d'une relation sexuelle que d'une fécondation in

vitro...

Il y a quelques décennies, le divorce était perçu comme un échec honteux qui était difficile à assumer.

De nos jours, c'est tout le contraire, on se marie, on divorce et on se remarie de la manière la plus naturelle qui soit. Si aujourd'hui les mœurs ont changé en la matière, la souffrance des enfants de couples séparés reste intacte.

Par ailleurs, les exemples d'enfants adoptés qui désirent retrouver leurs parents biologiques ne manquent pas. Tout le monde sait que ces derniers, même s'ils ont eu des parents adoptifs attentifs et aimants, sont hantés par un sentiment de rejet et souffrent de ne pas connaître leurs véritables géniteurs.

Comment peut-on donc imaginer que les situations d'homoparentalité que nous venons de décrire ne provoqueraient pas des souffrances, des traumatismes et des problèmes identitaires infiniment plus importants que dans les cas classiques de familles recomposées ?

La question de l'homoparentalité met en lumière de nombreux péchés :

Premièrement, celui de l'homosexualité qui est une abomination devant Dieu.

« Tu ne coucheras point avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination » Lévitique 18 :22, « et de même, les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leur désir les uns pour les autres, commettant homme avec homme, des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que mérite leur égarement » Romains 1 :27.

En effet Dieu aime les homosexuels et désire les sauver, mais il hait et condamne l'homosexualité ; la Bible est parfaitement claire sur ce sujet : *« Ne savez-vous pas que ceux qui pratiquent l'injustice n'auront aucune part au royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : il n'y aura point de part dans l'héritage de ce royaume pour les débauchés, les idolâtres, les adultères, les pervers ou les homosexuels, ni pour les voleurs, les avares, pas plus que pour les ivrognes, les calomniateurs ou les malhonnêtes » 1 Corinthiens 6 :9-10.*

En second lieu, nous savons que le monde évolue perpétuellement dans le mensonge. En effet, ce qu'on appelait mal autrefois est devenu bien.

« Malheur à vous qui nommez le mal bien et le bien mal, vous qui changez la lumière en ténèbres, les ténèbres en lumière, vous qui changez l'amertume en douceur et la douceur en amertume » Esaïe 5 :20.

Ainsi, nous constatons que les magistrats qui ont été établis par Dieu afin qu'ils jugent selon la vérité, se sont corrompus (Romains 13 :1 ; Tite 3 :1).

La vraie justice ne doit pas légiférer pour faire plaisir

**« Un homme enceinte » :
Absurde et abominable !**

Non, le ventre de cet homme n'est pas rempli de bière comme pourraient le supposer certains, mais il y a bel et bien un enfant à l'intérieur.

Thomas Beatie, née Tracy Lagondino, est un transsexuel qui, il y a dix ans, a entamé un traitement à base de testostérone et subi une ablation des seins pour « devenir un homme ».

Quelques années plus tard, Thomas, s'est marié avec une femme et a souhaité tout naturellement avoir un enfant. Comme l'épouse est devenue stérile à la suite d'une hystérectomie, Thomas s'est proposé de porter leur enfant puisqu'il a conservé son appareil reproducteur intact.

Ainsi, après avoir demandé de l'aide auprès de neuf médecins, il s'en est trouvé un qui soit suffisamment insensé pour pratiquer une insémination artificielle sur lui. Le résultat est là : un homme barbu, qui affiche fièrement son ventre rond à la une des magazines américains. Thomas ou plutôt Tracy est enceinte de cinq mois et devrait donner naissance à une petite fille début juillet. Bien évidemment les associations gays, lesbiennes et transsexuelles, qui militent pour obtenir le droit de devenir parents, saluent la démarche de cette personne.

Gageons que d'ici quelque temps, le cas de Monsieur Beatie ne sera, hélas, plus une exception.

Les miracles démoniaques de la science.

Des chercheurs américains travaillant pour les entreprises privées « Stemage », « Gentetics Institut » et « The Reproductive Sciences Center », auraient réussi à fabriquer trois embryons de clones humains.

Pour y parvenir, ces derniers ont eu recours à une méthode nommée « Transfer Nucléaire de cellules somatiques », déjà connue et appliquée dans le domaine du clonage animal.

La technique consiste à prélever le noyau d'une cellule non reproductrice (donc qui n'est pas un ovule ou un spermatozoïde) et de le glisser dans un ovocyte dont on a retiré le noyau. Cette opération a engendré des embryons parvenus au stade de blastocyste (cellule embryonnaire de 5 à 7 jours) et qui ont ensuite été détruits.

Pour l'heure, cette équipe de scientifiques fous, souhaite utiliser cette technique pour la médecine régénérative.

Par exemple, une personne ayant des lésions cutanées peut donner une cellule de sa peau à partir de laquelle on crée un embryon. Ensuite, on prélèverait les cellules de cet embryon pour les implanter chez le sujet malade afin de régénérer ses tissus sans risque de rejet.

Autrement dit, on crée un « homme médicament » pour en soigner un autre.

Tu ne pacseras pas par moi !

Le nombre de "pactes civils de solidarité" (PaCS) a augmenté de 32% en 2007, s'établissant à 102 012. Ce sont donc autant de couples et de "paires" qui ont choisi ce contrat mis en place par une loi du 15 novembre 1999.

En 2005, 60 473 PaCS avaient été conclus, 77 362 en 2006 et 102 012 en 2007. Le nombre de mariages, lui, baisse chaque année. Sans doute les réformes rapprochant les régimes fiscaux du mariage et du PACS voulues par notre président ne sont pas pour rien dans cette triste évolution de la société..

**Inde :
Les chrétiens visés par
une nouvelle loi**

Une étape supplémentaire vient d'être franchie en Inde, avec l'adoption d'une nouvelle loi anti-conversion, le 20 Mars 2008 dans l'Etat du Rajasthan. Depuis une dizaine d'années, on assiste à une montée des persécutions anti-chrétiennes en Inde. On y brûle des églises, on y expulse des familles entières de leur village parce qu'elles se sont converties au christianisme... Des foules surgissent de nulle part, en plein lieu de culte ou chez un pasteur pour se livrer au saccage.

En mars 2008, dans l'Etat de Karnataka, au moins deux églises évangéliques furent attaquées. Les extrémistes hindous ont frappé les pasteurs et des chrétiens pendant le culte en les accusant de forcer des conversions.

Les lois anti-conversion visent directement les associations et églises chrétiennes, lesquelles ont une action sociale et éducative très importante en Inde. Si les chrétiens sont autant persécutés en Inde, c'est parce que le message de l'Évangile touche les plus pauvres de la société. Lorsqu'ils se convertissent, les membres des castes les plus basses trouvent une nouvelle dignité, ce qui met en péril un des piliers de la société indienne : le système profondément inégalitaire des castes.

Les Familles Monoparentales

En augmentation continue, les familles monoparentales représentaient au recensement de 1999 près de 17 % des familles comprenant au moins un enfant de moins de 25 ans.

Un enfant sur sept vit désormais avec un seul de ses parents, le plus souvent avec sa mère. Les trois quarts des familles monoparentales se sont constituées à la suite d'une séparation après un mariage ou une union libre. 15 % des familles sont fondées suite à une naissance par des femmes qui ne vivaient pas en couple. Enfin, le veuvage, en net recul, concerne 11 % des situations de monoparentalité.

« *Annabeeeeeeeeeeelle !!!* » vociféra une voix depuis la chambre à coucher.

Annabelle rejoignit son époux en traînant les pieds.

- *Oui chéri, qu'est-ce qu'il y a ?*

Sans même la regarder, ce dernier lui tendit une chemise en grinçant des dents avec fureur.

- *Tu appelles ça une chemise repassée toi ?*

- *Ben ouais, répondit-elle tout en enlevant les bigoudis qui ornaient sa tête.*

- *Mais de qui tu te moques là ? hurla Marc. Va me repasser ça correctement !*

- *Oh là ! Je ne suis pas ta bonne, tu n'as qu'à te la repasser tout seul ta chemise ! Moi je n'ai pas fini de me coiffer.*

Annabelle tourna les talons et se dirigea vers la salle de bains en chantonnant. Marc se retrouva seul dans la chambre et fixa d'un air ébahi le fer à repasser qui traînait par terre.

Que faire ? Cet engin à vapeur était son pire ennemi. A chaque fois qu'il l'avait utilisé, le vêtement ressortait dans un état désastreux, bien pire qu'avant le repassage.

Marc jeta sa chemise au sol tout en pestant contre sa femme, et enfila le tee-shirt de la veille. Il se dirigea ensuite vers la cuisine, se servit du café et alla le déguster devant la télévision.

Soudain, une adolescente en pyjama fit irruption dans la pièce et se plaça devant lui en affichant un air bien déterminé.

- *Papa !*

Marc commença à se tortiller de gauche à

droite, à hausser la tête puis à la baisser.

- *Papa !* Reprit la jeune fille d'un ton agacé.

- *Mais qu'est ce que t'as à te planter là ? Marie-Madeleine, tu ne vois pas que j'essaie de regarder la télé ?*

- *Papa, je veux rester à la maison.*

- *Mais pousse-toi je te dis... Y'a téléfoot là...*

- *Papa tu m'as entendue ? Je ne veux pas aller à l'église.*

- *Oui... Hein quoi ? Mais ce n'est pas toi qui décides ! Va t'habiller tout de suite et t'as intérêt à être prête dans les cinq minutes !*

- *Mais...*

- *Y'a pas de mais !!!* aboya le paternel à bout de nerfs.

La demoiselle claqua la porte derrière elle et se précipita dans sa chambre les larmes aux yeux. À peine eut-il le temps de reprendre son souffle, que son petit garçon suivi de sa petite sœur débarqua dans le salon en courant et en poussant de grands cris.

- *Eh vous deux ! Qu'est-ce que vous faites ?* s'égosilla Marc de nouveau.

- *On joue au chat papa, répondit sa fille.*

- *Ce n'est ni l'endroit, ni le moment, asseyez-vous et taisez-vous ! Je veux regarder mon émission en silence.*

Les deux enfants allèrent s'entasser dans le fauteuil en face de leur père et ne dirent plus un mot.

Annabelle fit son apparition suivie de la petite

Marie-Madeleine.

- *C'est bon nous sommes prêtes.*
- *Ce n'est pas trop tôt...conclut Marc en éteignant la télévision.*

Cinq minutes plus tard, toute la famille était enfin installée dans la voiture. Tandis que ses frères et sœurs étaient occupés avec des jeux vidéo, Marie-Madeleine se blottit contre la vitre de l'espace familiale et se coupa du reste de la tribu en mettant à fond la musique de son baladeur MP3.

Après avoir regardé sa montre une énième fois, Marc finit par démarrer tout en grommelant et en regardant sa femme qui apportait quelques retouches à son maquillage.

- *Arrête ces bêtises, ce n'est pas ça qui va te rendre plus belle, lança Marc sèchement.*
- *Je ne fais que m'arranger un peu.*
- *Cesse ces bêtises ! Tu veux ouvrir la porte à un esprit de séduction ou quoi ?*

Annabelle hocha les épaules avec mépris, rangea sa trousse et sortit de son sac un petit livret qui contenait les paroles de quelques chants. À peine les eut-elle entonnées que Marc se mit à soupirer bruyamment.

- *Que se passe-t-il ?* demanda-t-elle en ouvrant de grands yeux.
- *T'es obligée de chanter là ?*
- *Ben oui, il faut bien que je répète, je te rappelle que je viens d'intégrer l'équipe de...*
- *Oui, oui je le sais, dit Marc en grimaçant.*

Mais ta voix est insupportable, ça me déconcentre. Si tu continues, on va finir par avoir un accident. Tu ne veux pas chanter dans ta tête ? Ça me rendrait bien service !

- Tu es bien le seul à trouver que je chante mal, tout le monde me dit que j'ai une belle voix. D'ailleurs le pasteur ne cesse de me le répéter.

- C'est parce que tous ces gens ne veulent pas te vexer. Moi je ne fais que te dire la vérité. Je ne vais pas te mentir, le mensonge est un péché. « Sans la sanctification personne ne verra le Seigneur ! » dit Marc en prenant un air solennel.

- La Bible dit dans Ephésiens 5 :25 que « les maris doivent aimer leurs femmes comme Christ a aimé l'Eglise ». Je ne me sens pas vraiment aimée de cette façon-là ! Tu ne me soutiens même pas, tu ne m'encourages même pas dans mon ministère, répliqua sa femme en haussant le ton.

- Ah oui, je vois que tu veux me donner des leçons à moi qui suis diacre et qui donne des cours d'affermissement ! Et que dit la Bible dans 1 Corinthiens 14 :34, hein ?

- Je ne sais plus, mais sache que...

- Bon ça suffit, nous sommes arrivés !

Les « tendres époux » auraient bien voulu poursuivre cette conversation mais ils étaient arrivés à destination, avec quelques petites minutes de retard d'ailleurs. Toute la famille rentra dans la « maison du Seigneur » d'un pas ferme et décidé en affichant devant tous leur grand point commun : un large et radieux sourire !

PÈRE DE FAMILLE





Jésus-Christ annonce ceci à tout homme :

“Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai te surprendre.”

Apocalypse 3:3

Et toi, seras-tu prêt à son retour ?



> ESPACE DETENTE



Une femme à la recherche d'un mari se rend à l'Eglise pour implorer la grâce de Dieu.

Au cours de sa prière, l'Esprit lui fait savoir que cela tombe bien car derrière elle, au fond de la salle, un homme prie pour la même requête.

Jetant un regard derrière, elle aperçoit un monsieur qui est loin de correspondre à son goût. Elle répond aussitôt à Dieu : « Seigneur, si c'est celui-là, je préfère rester célibataire ».

Un affreux avare est en train de mourir... Il appelle le pasteur pour obtenir de lui quelques paroles exhortantes qui l'aideront à passer le cap difficile du "grand saut"...

- Ah, monsieur le pasteur, j'ai travaillé si durement toute ma vie pour obtenir tout ce que j'ai, cela me fait mal de laisser tout ça ici, si seulement je pouvais amener tout mon or avec moi !

Le pasteur, un peu sec mais réaliste, lui répond :

- Pas la peine, là où vous risquez d'aller, votre or fondrait.

Sur une route déserte, deux pasteurs entrent en collision. Chacun est persuadé qu'il a raison. Le policier qui arrive sur place questionne d'abord le plus âgé.

- Avez-vous des témoins ?

- Mon seul témoin, c'est Dieu.

- Et vous monsieur, fait-il au plus jeune, avez-vous des témoins ?

- Mon seul témoin, c'est Dieu.

- **J'espère, messieurs, que vous réalisez dans quelle position inconfortable vous mettez Dieu.**

Un pasteur est en train de se noyer au milieu d'un fleuve.

Par chance, il passe une péniche qui lui envoie une corde : « Accrochez-vous ! » lui lance le batelier.

Le pasteur répond : « Je vous remercie, mais je fais confiance à Dieu pour me sauver ».

Le pasteur est toujours en train de se débattre lorsqu'un passant en voiture lui jette une bouée de la berge : « Accrochez-vous ! » lui dit le passant.

Le pasteur répond : « Je vous remercie, mais je fais confiance à Dieu pour me sauver ».

Le pasteur commence à boire la tasse et à s'enfoncer dans l'eau lorsqu'un hélicoptère arrive et lui envoie une corde : « Vite, accrochez vous ! ».

Le pasteur répond entre deux tasses : « Je vous remercie (bloub), mais je fais (bloub) confiance à Dieu pour me (bloub) sauver ».

Puis soudain, le pasteur se noie...

Arrivé au paradis, le pasteur rencontre Dieu, et lui dit : « Dis donc Seigneur, tu m'a bien laissé tomber tout à l'heure ! ».

« Comment ça ? » lui répond Dieu, « Je t'ai envoyé une péniche, une voiture et un hélicoptère et tu dis que je t'ai laissé tomber ? ».

Dans le ventre d'une femme enceinte se trouvent deux embryons. L'un est croyant, l'autre est non-croyant.

L'embryon non croyant : Comment quelqu'un peut-il croire à la vie après l'accouchement ?

Le petit croyant : Mais naturellement. Il n'y a aucun doute qu'il y ait une vie après l'accouchement. Notre vie ici n'a de sens que parce que l'on grandit pour nous préparer à la vie après l'accouchement. Nous devons ici prendre de la force pour ce qui nous attend plus tard.

Le non-croyant : Cela n'a aucun sens. Il n'existe pas de vie après l'accouchement. Quelle forme peut avoir une telle vie ?

Le petit croyant : Ca, je ne peux pas le savoir exactement. Mais c'est sûr qu'il y aura plus de lumière qu'ici. Et peut-être pourrions-nous manger avec notre bouche, courir avec nos jambes et...

Le non-croyant : Arrête un peu avec ces sornettes. Courir ? Ce n'est pas possible. Et une bouche qui mange est une image ridicule. Et pourquoi ? Nous avons notre cordon ombilical qui nous nourrit. Et je ne vois pas comment on ferait pour courir puisque nous sommes attachés par le cordon ombilical.

Le petit croyant : Ce doit être sûrement possible. Ce sera sûrement différent...

Le non-croyant : Personne n'en est jamais revenu. Compris ? Avec l'accouchement, finie la vie. C'est aussi simple que cela. La vie se limite à notre petite bulle.

Le petit croyant : Oui, je suis d'accord que nous n'avons aucune représentation de la vie après l'accouchement. Dans tous les cas, nous verrons enfin notre maman. Et elle prendra soin de nous.

Le non-croyant : Notre maman ? Tu crois à une maman, toi, et qui est-elle ?

Le petit croyant : Elle est tout autour de nous. Nous vivons en elle et par elle. Sans elle, nous n'existerions pas.

Le non-croyant : C'est le top de la confusion ! Je n'ai pas vu le moindre bout de maman ici. La conclusion finale est qu'il n'y en a pas !

Le petit croyant : Quelquefois, quand un calme bienfaisant apparaît, nous pouvons percevoir son chant. Nous pouvons aussi sentir comment elle caresse notre monde. C'est pourquoi je suis sûr que c'est à l'accouchement que la vraie vie commence....



Ingrédients :

- 1 Pâte brisée de 250g
- 1 Kg de pommes golden ou autres
- 1 ou 2 sachets de sucre vanillé
- Cannelle
- Beurre demi-sel

TARTE AUX POMMES

Préparation
(30 à 45 minutes)

Préchauffer le four au thermostat 7.

Couper les pommes en gros quartiers et les faire caraméliser dans une poêle avec le beurre.

Ajouter le sucre vanillé et la cannelle.

Recouvrir le fond du moule à tarte de papier sulfurisé et y ajouter les pommes.

Recouvrir avec la pâte feuilletée et à l'aide d'un couteau, faire glisser l'extré-

mité de la pâte entre le bord du moule et les pommes.

Faire cuire 25 à 30 minutes.

Démouler de façon à ce que la pâte soit en dessous.

Servir tiède accompagné d'une crème fraîche épaisse ou d'une glace à la vanille.

Bon appétit !

MOTS CROISÉS

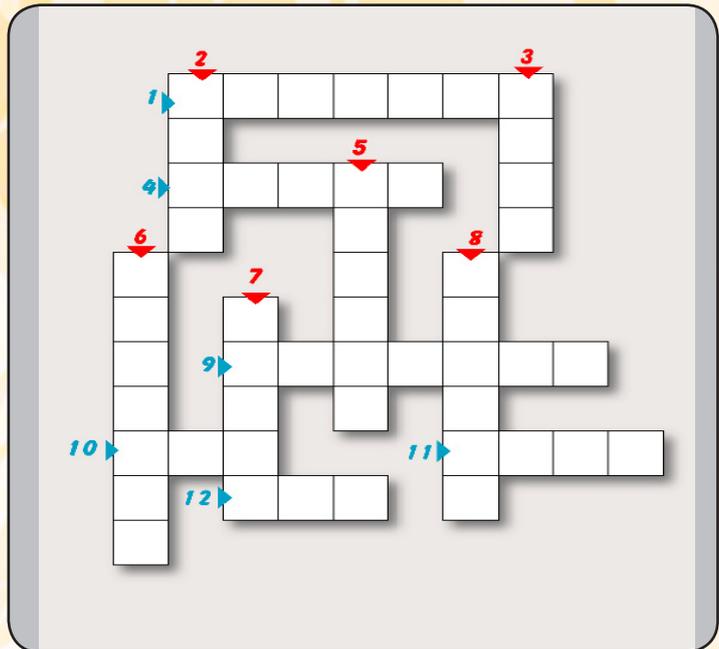
À L'HORIZONTALE

1. Homme "approuvé".
4. Reçut les tables de la Loi.
9. Divinité païenne.
10. Précéda la grâce
11. Hittite, vaillant soldat de David.
12. Accordé par le Saint-Esprit.

À LA VERTICALE

2. Pratique liée à l'Ancien Testament.
3. Rencontra la lumière sur son chemin
5. L'Eglise en est l'assemblée.
6. Fils de David.
7. L'homme selon le cœur de Dieu.
8. Roi de Perse.

(Les réponses dans le prochain numéro)



QUI SUIS-JE ?

1 ^{er} mot	<p>Mon premier n'est pas propre. Mon second est le verbe lire au participe passé. Mon tout est accordé seulement par Jésus-Christ.</p>
2 ^{ème} mot	<p>Mon premier est un adjectif possessif. Mon second nous permet de nous situer. Mon tout est déjà jugé.</p>
3 ^{ème} mot	<p>Mon premier se lève avec du levain. Mon second permet de sélectionner. Mon troisième fut construit par Noé. Mon tout est un des titres d'Abraham.</p>

LIBRE INSPIRATION

Femmes, soyez soumises.
 A vos maris comme au Seigneur.
 Maris, aimez vos femmes !
 Il est temps pour nous de puiser
 L'Amour, le bonheur chez Celui qui les donne.
 L'Eternel sera ainsi honoré
 Et vos couples ne seront jamais brisés !

QUESTIONS POUR UN DOKIMOS

- 1) QUEL EST CELUI QUI VENDIT SON DROIT D'AÎNESSE CONTRE DE LA NOURRITURE ?
- 2) QUI FUT EXILÉ DANS L'ÎLE DE PATMOS À CAUSE DU TÉMOIGNAGE DE JÉSUS ?

OUI, Je désire souscrire à L'ABONNEMENT que vous me proposez !

20 € pour une année, soit 4 numéros (*).

NOM : _____

Prénom : _____

N° /Rue : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Pays : _____

E-mail : _____

Vous trouverez ci-joint mon règlement par :

chèque ci-joint à l'ordre de l'ANJC

par mandat cash à l'ordre de l'ANJC

Signature : _____

À RENVoyer COMPLÉTÉ À :

ANJC Productions

Service Abonnements,

5 av de l'Orme à Martin 91080 Courcouronnes

(*) 6 € inclus pour les frais de port



*"La religion pure et sans tache, devant Dieu
notre Père consiste à visiter les orphelins et les
veuves dans leurs afflictions, et à se préserver
des souillures du monde."*

